



Caractère calligraphique japonais “Mushin”;
Hiragana de “One Hundred Poems”, œuvre
poétique médiévale circa 1112 .

«Le monde se porte mal»(?)

~3~

VERSION MÉTASCIENTIFIQUE

TABLE DES MATIÈRES

LA MÉTASCIENCE «Le point» Galilée »

~11

LES FAÇONS D'ÊTRE DANS L'UNIVERS

1-DE LA NATURE À LA PENSÉE

DE LA MATIÈRE À LA VIE ORGANIQUE Prolifération - diversification

L'ÉCLOSION DE L'INTELLIGENCE

2-CONNAÎTRE

LE CYCLE DE LA CONNAISSANCE Constitution des « objets de connaissance » - Cycle des registres - Le cycle central de la connaissance -

L'IDÉE, LA PENSÉE Penser : des relations entre des OCs - Le cours de la pensée - Métascience de la conscience - Les trois univers

ACTIVITÉS VIRTUELLES DU CYCLE DE LA CONNAISSANCE La connaissance réflexive - L'expérience, le tempérament - Le système de positionnement global - FIGURE

VIVRE LA CONNAISSANCE - Mode interactif - Mode rationnel - Mode objectif - Mode affectif - Mode métaphorique

TABLE DES MATIÈRES-2

~ 2 ~

BILAN D' UNE CIVILISATION

D'ABORD LE BILAN FINAL - TABLEAU - *Que suis-je - Qu'est-ce qu'être humain;_Nnotre civilisation - Où en sommes-nous –*

FIGURE UNE FRESQUE SCHÉMATIQUE DE HISTOIRE DES VALEURS DE NOTRE CIVILISATION

COMMENTAIRES *Comment cela a-t-il pu se passer? - À quoi notre époque s compare-t-elle dans cette histoire? - Capacité de l'humain àse civiliser*

~ 3 ~

TÉMOIGNAGE POUR LES TEMPS À VENIR

1-GRANDEUR ET LIMITES DE L'ÉVOLUTION HUMAINE

CET « ÊTRE » QUE NOUS FUMES *Les moteurs biologiques de la vie - Trois registres de la connaissance - Évolution des trois registres de la naissance*

CE QU'IL EST DEVENU *Confrontation avec les trois réalités Évolution des trois registres de la connaissance*

L'UNIVERS MÉTAPHORIQUE DE L'AFFECT *Aimer et amour - « La beauté sur la terre » - Le mystique - Le mystique et la femme*

VASTITUDE DE L'UNIVERS DE LA PENSÉE

LE MYSTÈRE HUMAIN

TABLE DES MATIÈRES-page 3

[L'IMPERFECTION, LE CHOIX, LA FOI](#)

[2-PERSPECTIVES D'AVENIR](#)

[LE CREUSET DE L'ÉVOLUTION : LA SOCIÉTÉ](#)

*L'habitat,;les valeurs de la survie - Les valeurs engagées, la
lutte pour la liberté - La « social »-démocratie - Le respect de
l'autorité*

[CE À QUOI NOUS AVONS CRÛ, NOS VALEURS](#)

[DES OBSTACLES EXTÉRIEURS MAJEURS EN PERSPECTIVE](#) *Les pouvoirs*

La globalisation - L'islam - Les grandes migrations

[RELATION HOMME-FEMME](#) - - *Les droits de la femme - Les « lois de la nature» Le
plaisir sexuel.-L'âge et la sexualité - La famille - La sexualité « extrême » - La
dénatalité*

3-[RETROUVER UNE CULTURE HUMAINE](#)

EN GUISE DE CONCLUSION

*Une culture humaine - Réapprendre à penser - Quand et
comment commencer ? - « Pour qui sonne le glas » ?*

[LE NU DU COMMENCEMENT ET DE LA FIN](#)

LA MÉTASCIENCE [*tdm*](#)

Cette troisième partie de notre démarche, la version méta scientifique nous amène à l'étape finale de ce périple. Elle consistera à utiliser cette capacité de l'intelligence de raisonner pour tenter de faire le pont entre les deux approches humanistes et scientifiques de la réalité et cela formulant une hypothèse cohérente de ce que représente la démarche fusionnée de ces deux disciplines. En sciences cela s'appelle formuler une hypothèse fondée. Il s'agit maintenant de faire cet effort entre certains énoncés scientifiques et l'expérience humaniste correspondante. L'énoncé de cette *réflexion-hypothèse* consistera en formulation d'idées, le plus souvent nouvelles, fréquemment surprenantes si non parfois choquantes, de ce que peut être la représentation que nous pouvons nous en faire.

Ces conclusions permettront, n'oublions pas le sens de notre démarche, d'établir sur une base réaliste objective nous l'espérons, les principaux éléments permettant d'orienter les inévitables efforts en perspective pour arriver à un redressement de l'évolution de notre civilisation. Le projet est d'autant plus vaste que cette réorientation ne sera plus *occidentale* mais *universelle*.

Encore une fois et toujours nous recommencerons notre démarche par le commencement au risque de paraître redondant. Cependant, à chaque fois que certains éléments referont surface ils reprendront une nouvelle perspective une nouvelle implication qui changera la donne de l'ensemble.

Une dernière remarque essentielle s'impose. Il faut comprendre en quoi consiste l'hypothèse scientifique. Le scientifique est un observateur qui accepte des réalités et formule des hypothèses sur le passage de l'une à l'autre ; il observe « *ceci* » et il observe « *cela* ». L'hypothèse s'adresse à ce qui se produit au passage de l'un à l'autre et cela sans remettre en question ni le point de départ ni le point d'arrivée, ni le « *ceci* » ni le « *cela* ». La question que se pose l'hypothèse est, compte tenu des connaissances actuelles, *comment* la matière pastel du point « a » au point « b » ?.

Fidèle à sa définition la démarche méta scientifique procédera des connaissances scientifiques pour inclure la culture humaniste. Au cours de sa démarche humaniste cette approche a spontanément utilisé une quantité considérable de données scientifiques fournies par des disciplines comme la paléontologie et l'archéologie pour procéder à sa démarche. Nous demanderons au scientifique porteur d'une culture humaniste de réfléchir.

«Le point» Galilée »

L'affaire Galilée nous vient à l'esprit. L'Inquisition a eu raison de sévir; cet organisme s'était vu donner la mission de dépister les déviations idéologiques; elle héritait d'une conception du monde. Mais le pape Urbain III, homme érudit « de son époque » même si non un scientifique, imbu de sa culture et de ses responsabilités, nuancait sérieusement sa pensée. On lui attribue la phrase suivante : «*la Sainte Église n'a jamais et ne condamnera jamais les thèses Coperniciennes comme hérétiques mais seulement comme offensives, bien qu'il n'y ait pas de risque que qui que ce soit en fasse jamais la démonstration*»¹. Dans cette démarche que nous poursuivons, il est plus que probable que certains de ceux qui nous accompagneront, différeront d'opinion. Les scientifiques ne constituent qu'une avant-garde précédant, dans leur domaine de compétence, d'une longueur les autres. Les deux approches sont unies dans la même démarche, même si les deux cultures diffèrent, même les univers personnels des individus diffèrent. Chacun possède son propre « *point Galilée* ». En vérité, ce que la démarche exige dorénavant,

¹ Gale Encyclopedia of Biography

c'est l'exercice de penser aussi bien comme Urbain III que comme Galilée, l'un et l'autre pleinement conscients de leurs positions respectives. Formuler différemment ceci revient à dire que ce que l'on ne connaît pas n'existe pas, ou encore que mon univers ne peut être formé que de ce que je connais. à cela il faut ajouter que notre univers peut-être meublé de réalité conçue par l'erreur ou les croyances religieuses ; mais ceux-ci relèvent du domaine de la foi et sera discuté plus loin.

~ 1 ~

LES FAÇONS D'ÊTRE DANS L'UNIVERS [*tdm*](#)

Tout ce que nous connaissons du cosmos, planètes, étoiles, galaxies, serait issu de l'équivalent d'une explosion de dimensions inimaginables survenue au commencement des temps qui nous concernent. La totalité de la matière de ce qui est devenu notre univers, comprimée d'une façon telle que la force atomique, opposée à celle de la gravitation universelle rompit l'équilibre *énergie-matière*. L'énergie ainsi libérée entama successivement sa dispersion dans l'espace et le commencement de son retour diffus instantané à la matière. L'expansion explosive dans l'espace cosmique et la transformation en matière se constatent encore dans le cosmos en expansion tel que nous pouvons encore le constater après des milliards d'années.

Cette théorie des origines est retenue comme une théorie scientifique acceptable, vérifiée, jusqu'à ce que de nouvelles découvertes ne viennent la préciser ou la modifier.. Elle ne répond certes pas à toutes les questions que l'on puisse se poser. Il est clair que le « Big bang », comme on le nomme, n'est en rien une *création*; il est une réorganisation de la matière existante, un moment particulier de l'équation réversible *énergie* \leftrightarrow *matière*. S'agit-il

d'un phénomène impliquant une matière dont on ne connaît pas l'origine? S'agit-il d'un phénomène n'impliquant qu'une partie de l'univers et se répétant sporadiquement à des endroits différents, une sorte de création continue? S'agit-t-il, comme le croient certaines philosophies mystiques d'un grand cycle cosmique itératif dont le commencement se perd dans la nuit des temps? Au fond, peu importe. Ce qui compte c'est qu'il y eut un tel événement cosmique dont nous sommes issus qui se constate encore aujourd'hui et que chacun demeure libre d'accepter quelque explication que ce soit, poétique, mystique ou scientifique. Il faudra cependant ne jamais oublier l'indice de réalité, c'est-à-dire la provenance de cette explication personnelle.

L'attraction-coalescence

Après cette dispersion cosmique l'énergie se reconstitue en matière, d'énergie en atomes, en gaze, de gaz à poussière puis d'agrégats en étoiles puis en galaxies. La matière attirant la matière, elle s'agglomère, cédant à la force de la gravitation.. En effectuant ce retour cohésif, l'univers prit les formes possibles qui s'offraient, ces aspects que nous lui connaissons. Les *supernovæ* qui retournent la matière en énergie pour redevenir des particules subatomiques puis des atomes, les grandes galaxies qui absorbent les petites en augmentant leur masse ou encore la formations de nouvelles étoiles par l'agglomération de matières, sont des témoins observables de ces phénomènes. Ces pulsations cosmiques entre énergie et matière sont l'essence même de l'existence et de la diversité que nous observons. Tout ce qui existe dans cet univers est constitué de ces agrégats primaires que sont les particules atomiques, cette forme initiale du retour de l'énergie à la matière. le maintien de cet équilibre énergie-matière peut être considéré comme le moteur fondamental de l'activité essentielle de l'univers selle d'exister.

C'est ainsi que l'on peut, pour pousser les limites de notre imagination, proposer une image de l'univers, celle d'une sphère de dimensions cosmiques dans laquelle s'agglutinent progressivement des agrégats de matière. C'est de cette façon que se constitue tout ce qui existe dans l'univers. La taille et la durée d'existence de ces objets se distribue

entre des valeurs extrêmes défiant toute imagination, depuis les galaxies aux particules subatomiques, pour des durées allant de billions d'années aux plus infinitésimales fractions de secondes.

Le « possible- obligatoire »

La matière cosmique en s'agglutinant ressemble à une poignée de glaise que l'on tiendrait dans la main. En serrant le poing, la glaise fuserait entre les doigts; elle prendrait les formes que lui permettent les espaces entre ceux-ci. Elle concrétiserait les formes possibles mais obligatoires qui s'imposeraient. Les langues de flambe qui dansent dans la cheminée prennent la forme que leur permettent les gaz, la chaleur, le vent ou les obstacles présents. Le magma liquide qui fuse de la croûte terrestre se forme, suivant les obstacles, les constituants ambiants et les températures, en lave ou en cheminée diamantaire ou encore en filon d'or. La rivière devient lac chute ou fleuve avant de se jeter dans la mer, suivant le terrain où elle coule. Dans tous ces exemples la matière endosse, sans aucune considération téléologique, les façons d'être, *possibles* mais *obligatoires*, qui s'imposent à un endroit et à un moment précis et pour une durée donnée. Tout ce que nous connaissons, tout ce qui existe dans l'univers, même l'humain, n'est qu'une *forme possible-obligatoire*, un *espace-temps* de l'équation réversible *énergie* \leftrightarrow *matière*.

Dans ce contexte, au-delà du repositionnement dynamique qui produit à une vitesse immatérielle l'équilibre entre énergie et matière, la matière acquièrent dans la forme humaine une durée dans le temps consistante avec l'observation courante, une durée maximale d'environ cent ans. La capacité humaine de penser d'autres formes n'enlève rien au fait qu'il ne peut vivre que dans sa forme et ne faire qu'observer les autres selon les capacités que lui permette cette forme. Et cette forme humaine est une forme de vie organique avec tout ce qu'elle représente, nos limites.

Penser le passé et le futur

L'univers est un ensemble en constante recreation de l'équilibre universel au niveau des électrons et des atomes avec comme résultante des agglomérations, des adhésions, produisant à notre échelle, à l'échelle de notre forme, de nouvelles formes de durée variable que je puis observer tant que leur espace-temps dur. Le temps, la durée, n'existent que dans la forme humaine, la façon de voir qui m'est possible.

La mémoire, en rendant l'humain conscient du passé et l'imagination en permettant de deviner un futur, venaient d'inventer le concept de *temps*. L'univers, de par sa nature même, ne connaît pas le temps; il n'existe que le moment présent, quel qu'infiniment court que nous devions l'imaginer. Ce qui ressort de ce fait ce n'est pas d'uniquement réfléchir à ce qu'est le présent mais tenter de comprendre que ni le passé ni le futur n'existent. L'univers se produit, « *it happens* ». Pour les mêmes raisons la relation de cause à effet n'a de sens que pour l'observateur humain qui est, lui, forcément conscient de ce passé et de ce futur. Ces mémoires créent une vision au ralenti des événements, une réalité virtuelle, en fait l'illusion d'écoulement, de un mouvement. La pièce de domino pousse-t-elle la suivante ou la suivante aspire-t-elle la précédente? Ni l'un ni l'autre, les deux sont happées simultanément dans le vortex du possible-obligatoire.

Notre mesure du temps n'est fonction que des limites de nos sens ne percevant qu'une courte portion du spectre électromagnétique, la lumière visible, et ne mesurant le temps qu'en seconde ou à peu près, n'a certainement pas la même vision que peuvent offrir les mêmes sens lors ce que leur capacité est multipliée par une instrumentation technique géniale qui permet de mesurer en nanosecondes et en années-lumière. De la naissent des concepts qui peuvent choquer comme le temps n'est pas une valeur absolue car il varie avec la vitesse de déplacement de l'observateur. Cela se comprend si on admet que la vitesse de déplacement est suffisamment grande pour s'additionner et devenir plus grande que le déplacement ou la vitesse de transmission de la lumière le résultat est-elle qu'un astrophysicien et regardant le ciel voient des objets, des astres des étoiles ou des galaxies qui apparaissent plus loin que d'autres et de façon mesurable. Il s'éloigne de lui à la vitesse correspondant à la différence entre sa vitesse de déplacement

et la vitesse de la lumière. De là la conclusion que les objets les plus lointains dans le ciel datent d'une période plus ancienne. Les petites galaxies distantes sont plus anciennes et représentent l'état dans lequel fut le cosmos à cette époque. Dans ce contexte, la notion que le temps n'est plus une constante (dans une formule mathématique) mais varie avec la vitesse est parfaitement acceptable.

La matière, une cohésion d'atomes

Les différentes sortes d'atomes, au nombre de 118, hydrogène, oxygène, calcium, azote par exemple, sont les mêmes atomes que l'on retrouve aussi bien sur terre que partout ailleurs dans l'univers, dans les galaxies et les étoiles. Ils diffèrent par le nombre de protons dans leur noyau et possèdent une polarité électromagnétique, positive ou négative. Un ensemble de forces agissant sur les atomes, détermine une force de cohésion entre eux; on peut se référer à ces forces comme à des forces électrochimiques ou gravitationnelles.

Et ce sont les formes que prennent ces structures d'atomes cohésifs qui déterminent les formes que prennent pour nos sens et notre connaissance les formes de la matière. Par exemple on peut dire qu'elle détermine la forme de ce que nous voyons, les formes que prennent les choses dans notre univers. Ce concept de *forme* est primordial ; elles constituent les *façons d'être* dans l'univers, les phénomènes au sens Kantien du terme.

Ce concept est capital par ce qu'il implique une relation directe avec ce statut d'état d'équilibre qu'est l'atome. L'atome, de plus est maintenu en cohésion par un échange d'électrons superficiels avec les atomes auxquels il est uni. C'est la structure du NaCl, la molécule de chlore, Cl, partageant des électrons avec l'atome de sodium, Na. Ce partage d'électrons se répète à la vitesse des mouvements des particules en d'autres termes la constitution et la reconstitution des formes se poursuit et se répète à un rythme au-delà de notre capacité de compréhension. Dans l'univers subatomique, la création de la matière ne peut être que la production d'une nouvelle forme à partir des éléments de la précédente. L'univers que nous observons serait ainsi une création continue. La structure de l'univers adopte donc la forme que lui

dicte la conjoncture du moment présent, la *forme obligatoire* le *possible-obligatoire* du moment présent.

Liberté, déterminisme

Ici peuvent se poser les questions de la liberté de l'humain, du déterminisme que lui impose la nature, de la responsabilité. Pour tenter de comprendre cette dualité apparente, les efforts connus de l'humain remontent à « l'allégorie de la caverne » de Platon. À notre époque nous pouvons tenter de nous imaginer un écran sur l'une des faces duquel sont projetées les opérations subatomiques de l'équation de l'équilibre entre la matière et l'énergie et de l'autre l'image, l'histoire d'une vie humaine réfléchissant, se donnant des codes moraux et gérant sa pensée. On peut encore tenter de s'imaginer un drap tendu, comme dans le théâtre d'ombres chinois, de côté les artistes manipulant des baguettes et des figures et de l'autre une pièce de théâtre qui se déroule. Dans les deux exemples de côté en regardant avec des yeux de scientifique on voit se dérouler le déferlement de la structure de la matière que produit l'équilibre entre l'énergie et la matière et de l'autre des humains regardant des humains agir dans toute leur complexité humaine. Il faut comprendre que chaque côté de l'écran et regarder avec les yeux propres à une forme particulière, la forme des concepts qui permet les concepts scientifiques de côté et des yeux de la forme humaine qui voit se dérouler l'histoire d'une vie humaine. Chacun des deux côtés de l'écran regarde les événements en utilisant son échelle-temps propre. Il n'y a aucun décalage, aucune relation de cause à effet entre les deux. Les deux interprétations se produisent simultanément.

Il se produit cette chose extraordinaire que lors ce que l'humain réfléchit, se donnent des principes moraux ou autres, imagine des choses, à chaque fois il ajoute des objets de connaissances nouveaux issues de l'observation de la matière. Ces concepts nouveaux ses pensées, ses idées viennent ajouter du côté de l'écran où se produisent les opérations de l'équilibre matière énergie, des idées qui modifient sans la créer, la matière du possible obligatoire. La réflexion humaine propose une nouvelle forme obligatoire. Il n'y a aucune relation de cause à effet mais ce déroulement simultané qui semble différent suivant la forme dans laquelle on l'observe.

DE LA MATIÈRE À LA VIE ORGANIQUE [tdm](#)

À un moment de l'histoire de l'univers la conjoncture matérielle d'une portion du cosmos, sur la planète terre, réunissait tous les facteurs essentiels à l'apparition de la matière organique. Les éléments de base, carbone azote oxygène et hydrogène était présent en quantité suffisante et baignaient dans un milieu aqueux. Ce milieu permettait le déplacement des éléments. L'ensemble favorisait la formation de cette matière organique. À mesure que se formaient les amas de coalescence de molécules, elles se regroupaient fonctionnellement. Elles se dotèrent d'une capsule qui isole la un milieu intérieur du milieu extérieur aqueux. La cellule, cette structure fondamentale de la vie organique voyait le jour. Elle assurait son développement grâce à ses caractéristiques bien spécifiques, la *survie*, la *reproduction* et *l'évolution*. Il n'y a pas d'explication pour l'apparition de ces caractéristiques; on ne peut que les constater. Elles font la différence entre la matière organique et la vie organique. De plus, nous ne pouvons qu'admettre que s'il n'existait pas la vie organique n'aurait jamais existé ou alors s'il n'y avait pas l'évolution nous serions encore au stage de la cellule primaire.

La création de milieu intérieur indépendant jusqu'à un certain point du milieu extérieur ambiant a permis à la cellule de développer des protéines nouvelles qui modifièrent la conjoncture de l'équilibre cellulaire et par conséquent permis de *modifier la forme* de la cellule elle-même. Cette nouvelle forme différente, forçait l'évolution du cosmos en un point particulier. Il est certain que la cellule a utilisé à son propre compte, pour évoluer, le même mécanisme *d'essais et d'erreurs* utilisé partout dans l'univers.

La différenciation que permettait la structure cellulaire permit la synthèse d'une protéine particulière que nous appelons maintenant l'acide nucléique, l'ADN. Cette protéine de structures filamenteuses permettait, en

acceptant définitivement les mutations non létales, de changer le cours de l'évolution de la vie organique dans l'univers. Elle devint, de plus le *schéma directeur* à la fois de la *structure*, de l'organisation cellulaire et la responsable de la fabrication des protéines essentielles au fonctionnement, au *métabolisme* de la cellule.

La production des protéines d'ADN, ou plutôt la chaîne des acides nucléiques allaient engendrer une révolution dans les formes en contribuant des données capables de modifier la conjoncture qui définit le *possible obligatoire*. Elle ajoutait la possibilité, pour chaque type de cellules, de modifier par essais et erreurs l'évolution des espèces. La vie organique introduisait l'évolution, tant sous forme de durée que de la structure qui supportait cette vie. La modification des formes organiques, tout en étant soumise à l'inéluctable déroulement du possible obligatoire allait permettre les modifications des *formes* organiques, répliqua bleu, les organes intracellulaires, les espèces.

L'évolution de la vie organique se poursuit après le développement des formes vivantes monocellulaires par l'apparition des formes pluricellulaires. Tout comme pour les grandes molécules est toujours grâce au milieu aqueux, la reproduction de nouvelles cellules entraîna le même phénomène de coalescence, cette fois à l'intérieur de la cellule. Et encore ici, il se produisit l'équivalent du phénomène d'encapsulation. La vie organique venait de créer une nouvelle cellule. La multiplication cellulaire allait permettre la formation d'être multicellulaire. L'étape suivante fut la spécialisation cellulaire qui allait donner à l'intérieur de ces nouvelles formes la présence d'organes spécialisés qui deviendraient avec l'évolution, système nerveux systèmes digestif, le système cardio-vasculaire etc. la reproduction asexuée au départ devait sexuée. La nature s'évertue à à développer tous les systèmes les plus bizarres qu'e l'on puisse imaginer pour accomplir cette fonction.

La chronologie de l'apparition de la vie dans l'univers est passionnante par les surprises qu'elle nous réserve. Les premiers signes de vie pourraient être reportés à la découverte de l'apparition des

cyanobactéries il y a 3,5 milliards d'années. Rappelons-nous que le commencement de notre univers actuel se situe environ à 13.8 milliards d'années. Ces bactéries avaient développé la capacité de transformer le CO₂ de l'air en oxygène. Cette fonction rendit viable la surface de la terre. Ce développement se produisit en premier au fond des eaux. Et les cyanobactéries continuent d'exister aujourd'hui. Cette époque coïncide avec le début de ce qui fut appelé l'explosion cambrienne marquée par la multiplication des espèces dans les deux règnes, végétal et animal. Le premier grand peuplement animal de la terre par une espèce fut celui qui débuta vers 250 millions d'années avec l'expérience des dinosaures. Ils disparurent de la surface de la terre il y a 65 millions d'années à la suite de collisions météoriques qui oblitèrent la lumière du soleil. Cette expérience des grands ovipares fut remplacée par le développement des espèces mammifères. La lignée des hominidés se distingue de celle des primates vers 3,5 millions d'années et nous retrouvons l'homo sapiens vers 300 000 ans a.c.. Pour la suite de cette chronologie on peut retourner au bilan de la civilisation occidentale dans la première partie

L'ÉCLOSION DE L'INTELLIGENCE [tdm](#)

Nous classons allègrement dans la catégorie des instincts, avec comme un mépris inquiet, tous signes d'intelligence retrouvée dans le règne animal. Une expérience intéressante dans un laboratoire de neurophysiologie mettait en présence des pieuvres. Une était déposée dans un aquarium à parois transparentes séparée elle-même en deux par une cloison transparente également. Cette cloison était perforée de trous de grandeurs différentes. La pieuvre était placée d'un côté et on déposait de l'autre une pièce de nourriture. Un seul trou était de grandeurs suffisantes pour permettre à la pieuvre de passer d'un côté à l'autre. L'expérience consistait à observer l'animal trouver le trou qui lui permettrait d'atteindre la nourriture. Une autre pieuvre était placée dans une cage également à parois transparentes qui lui permettaient d'assister à l'expérience en observant la démarche de l'autre pieuvre. Si on recommençait l'expérience à neuf avec cette fois la pieuvre

qui avait observé la précédente elle se dirigeait directement sans hésiter sur le trou qui donnait accès à la nourriture. On peut observer avec intérêt la démarche d'un groupe de lion organisant leur chasse, qui choisit sa proie, distribue les effectifs, prépare une embuscade et choisit la direction du vent favorable. L'organisation d'une ruche gère la vie de la reine en préparant même sa succession. Elle maintient un équilibre entre les différentes fonctions des individus. Elle développe un langage particulier pour orienter les travailleuses vers les champs de pollen. Elle lutte contre tout envahisseur en le tuant et en le poussant à l'extérieur ou s'il est trop gros à l'enrober et l'isoler avec de la cire. Certaines colonies vont jusqu'à élever des cultures de champignons ou des troupeaux de pucerons pour profiter de leur production.

Dans un tout autre domaine, celui du monde affectif, l'humain à la même difficulté d'en accepter la présence chez les animaux. L'idée d'un chien qui cesse de manger et de boire et s'allonge sur la tombe de son maître qui vient de mourir dérange. L'affection toute spécifique d'une petite chatte tout au long de son existence pour celui qui l'a rescapée et sauvé sa vie dérange également. Le monde anglo-saxon a même inventé le mot « *sentienta* » animal pour le classer à part, dans un ordre différent de ce qui est humain.

En réalité, l'évolution des espèces à espèces s'est produite de façon continue. Les étapes possibles ne sont pas fournies par l'étude des fossiles ; nous sommes tributaires du hasard de la conservation de ces os et de leur découverte. Nos connaissances sont éparses mais l'évidence suffit à admettre d'emblée un tel continuum avec des similitudes et même des dépassements d'évolution entre les espèces à des moments particuliers de leur histoire. Il faut comprendre que toutes les espèces évoluent en même temps mais que certaines évoluent plus rapidement que d'autres ou encore que certaines optent pour des évolutions qui les mènent à un cul-de-sac. . Toutes cependant participent à ce grand mouvement évolutif de la vie organique

CONNAÎTRE [*tdm*](#)

La présente démarche a été entreprise pour tenter de comprendre comment s'est développée la civilisation, où nous en sommes rendus il ressort une chose c'est que tout au long de cette évolution l'expérience humaine a procédé par essais et erreurs. La neurophysiologie ou la neuropsychologie profonde nous font comprendre un certain nombre de choses quant au fonctionnement du cerveau, de la faculté de connaître et de penser. Il importe donc de tenter d'extraire de ce que nous savons du fonctionnement du cerveau pour essayer de comprendre la pensée elle-même, l'acte de penser. La démarche est complexe et nos connaissances incomplètes. Il faut donc entre deux choses vérifiables scientifiquement proposer des hypothèses. Nous procéderons donc méta scientifiquement à l'élaboration d'une conception documentée du fonctionnement de cette faculté de penser..

Imaginons un primate évolué, du type de ceux qui donneront l'habilis puis le sapiens. Soumis à ses appétits de survie et de reproduction il circule dans le bois attentif, aux aguets mêmes, à la recherche d'une proie ou d'une femelle en chaleur mais en surveillant en même temps l'apparition toujours possible d'un agresseur. Tous ses sens sont aiguisés prêtes à déceler la moindre présence. Au moindre bruit il se fige dans ses pas, totalement immobile et fixe l'endroit d'où vient ce bruit pour l'évaluer et le situer entre *gratifiant ou frustrant*. Il peut en conséquence attaquer ou fuir par exemple ou, reconnaître un oiseau et, rassuré, reprendre sa chasse.

Tout de cette rencontre démontre les points essentiels de l'action de connaître. D'abord et avant tout le développement des sens qui introduisent l'image du monde extérieur dans le système nerveux visuel. Suit une réaction physiologique de fixation. Cette fixation se poursuit le temps suffisant pour évaluer ou pour identifier par confrontation avec une expérience antérieure, une mémoire. Fixation, perception, évaluation, mémoires et réaction constitue les étapes essentielles de la prise de

connaissance de quoi que ce soit. Ce sont ces démarches que nous étudierons en nous servant de l'expérience de la vision chez l'humain.

LE CYCLE DE LA CONNAISSANCE [tdm](#)

Pour bien comprendre la fonction de connaître il faut se mettre dans l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une fonction unique mais de toute une série d'opérations qui s'exécutent automatiquement, le plus souvent simultanément, dès qu'elle est mise en marche. D'où l'importance du mot cycle de la connaissance par ce qu'il implique plus évidemment le sens de mouvement, de communication. Ces communications se font entre des régions du cerveau que l'on a coutume d'appeler des centres. Mais en réalité ses centres de toute évidence spécialisée dans une fonction particulière sont surtout et avant tout des centres de communication avec d'autres endroits similaires. Lorsque le cycle est mis en marche au moment de connaître ce n'est donc pas un endroit du cerveau qui devient actif mais toute une série de centres qui se répondent d'une façon particulière adaptée à l'opération.

Constitution des « objets de connaissance »

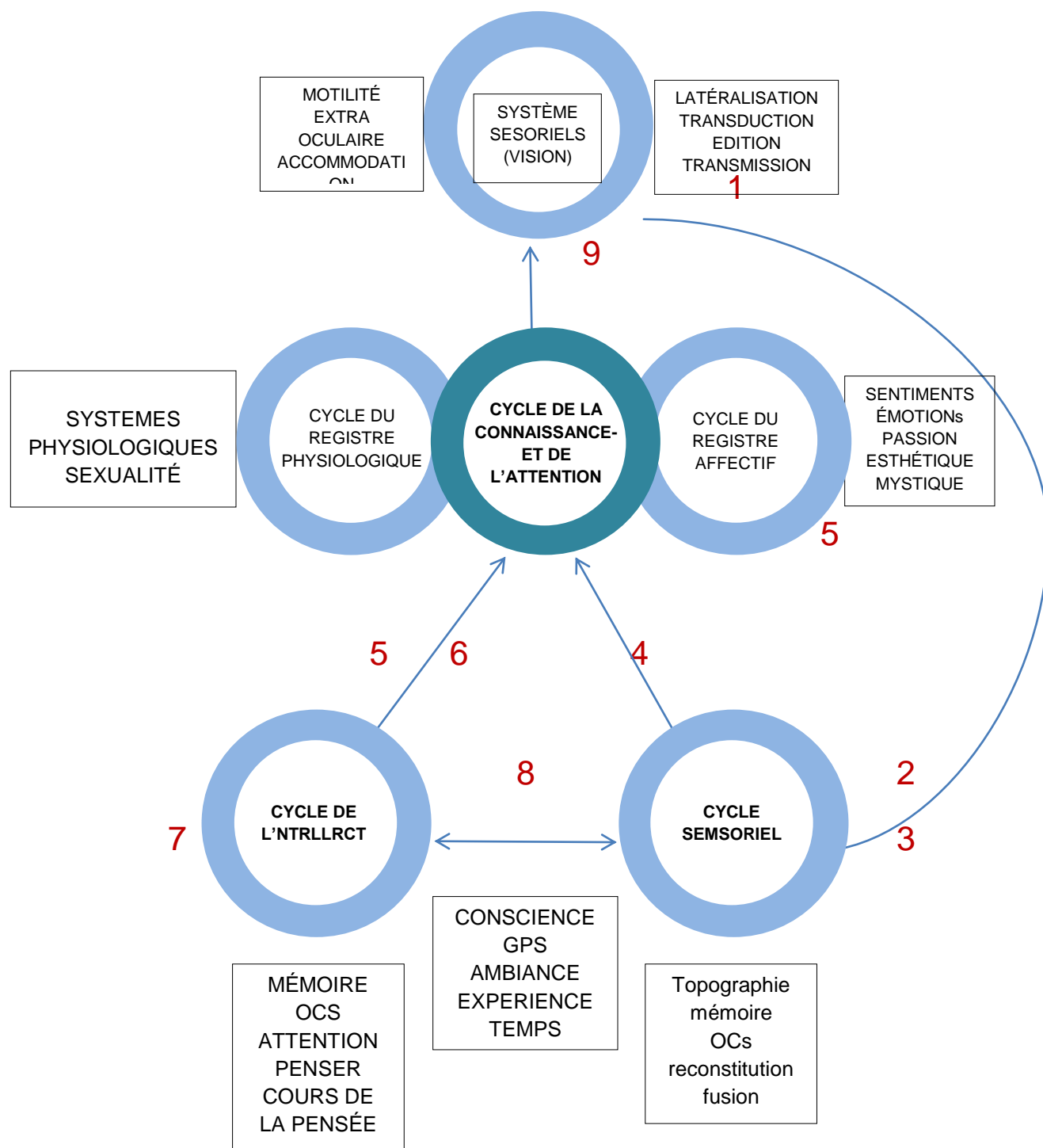
Nous utiliserons pour décrire ce cycle de la connaissance l'expérience de la vision d'un objet particulier par le seul système visuel. Les renvois du type (1) utilisés dans cette section se rapportent aux annotations utilisées dans la figure-1 qui suit à la page suivante. Dans une expérience sensorielle visuelle nous avons déjà décrit la fonction éditrice de la rétine qui à la suite d'une stimulation envoie au cerveau occipital une série de décharges nerveuses. (1) puis, ce stimulus est distribué topographiquement dans les cortex visuels occipitaux des deux hémisphères gauche et droit. Puis pour

chacun des points topographiques représentant le paysage extérieur les signaux sont analysés selon le contraste, la couleur, le mouvement, puis les lignes directionnelles maîtresses. L'ensemble est soumis ensuite à un système de reconnaissance des formes, « *pattern Recognition* ». (2)

Quelque part entre le point (1) et le point (2) le stimulus nerveux sera stocké sous forme de modifications synapto-cellulaire, une mémoire, dans une portion du cerveau visuel réservé à cet effet (3). Enfin, la dernière opération du cortex visuel consistera à produire une reconstitution neurophysiologique de l'image sensorielle du paysage extérieur (4). Ces *mémoires* constituent ce que nous définissons comme un *objet de connaissance*, des OCs. Lorsque ces mémoires seront sollicités plus tard dans la vie courante, l'influx nerveux qu'elle représente, un OC, viendra reproduire dans le cycle de la connaissance cette image électrophysiologiques du paysage extérieur reproduite par le cortex cérébral visuel.

Figure 1 Page suivante; le cycle de la connaissance. Voir description dans le texte qui précède

*LE CYCLE DE LA CONNAISSANCE:
LA VISION*



Cycle des registres d'évaluation

Toute nouvelle perception sensorielle du monde extérieur parvenant au cycle de la connaissance sous forme d'OC est soumise à une évaluation sur trois niveaux différents. C'est niveau constitue ce que nous appelons les *registres d'évaluation de la connaissance*. (5) Chacun des trois registres représente une gamme d'appétits, de besoins et de désirs ou d'intérêts. Un exemple clarifie cette fonction. Un appétit intense manifeste le besoin métabolique essentiel de l'organisme en nourriture : un tel besoin constitue précisément ce que nous appellerons un *appétit* dans les registres. Tout nouvel OC entrant dans le cycle de la connaissance sera évaluée quant à sa capacité de satisfaire ces appétits. Il en ira de même pour chacun des trois registres, représentant un appétit propre, qu'ils soient d'ordre physiologique, affectif ou intellectuel. Le registre physiologique représente tous les *besoins* de l'organisme pour maintenir la personne vivante et en santé, comme boire et manger. Le métabolisme, cet équilibre essentiel, manifestera à sa manière ces besoins par des messages neurologiques que ou endocrinien. Il en va de même pour chacun des systèmes de l'organisme qu'il soit endocrinien respiratoire e ou cardiaque. Les appétits sexuels jouissent d'une représentation cérébrale importante. Ces besoins physiologiques sont l'expression concrète chez l'humain des deux moteurs essentiels de la vie organique, la survie et la reproduction.

Le second registre est celui de l'intellect, l'intelligence. Les appétits de ce registre se manifestent sous forme d'intérêts, de besoins de comprendre et de cohérence des idées dans le cheminement du cours de la pensée. Le besoin de connaître, la curiosité sont des attributs de l'appétit intellectuel. (6) Le cycle de l'intellect est responsable de la production d'idées et du cours de la pensée. Dans ces fonctions intellectuelles le cerveau produit lui-même des objets de connaissance, des OCs. Comme pour les OCs produits par les sens, ceux-ci seront stockés en mémoire. Ils ne seront différents les uns des autres que par une connotation d'origine, ce que nous appellerons un *indice de réalité*. Dans ses diverses fonctions le cycle de la connaissance entrera en interaction active entre le cycle sensoriel, les OCs qu'il produit lui-même et ses mémoires propres. (7), (8)

Le dernier registre celui de l'affectif se manifeste par une réaction positive ou négative face à une conjoncture donnée. Cette réaction de plaisir ou de déplaisir variera en intensité suivant qu'elles concernent des états affectifs simples ou complexes, sentiments ou passions. Quelle que soit la nature de l'OC qui se présente dans le circuit de la connaissance le cycle affectif des registres produira une réaction positive, négative ou neutre qui caractérisera sur le plan affectif l'objet en question. Il s'agit d'une réaction indépendante des appétits des deux autres registres

Le cycle central de la connaissance

Nous acceptons l'existence de ce cycle central de la connaissance sur le plan virtuel. Cela signifie que même si nous ne pouvons définir un centre physiologique spécifique pour cette fonction, elle n'en existe pas moins sur le plan fonctionnel et ce manifeste par des signes d'activité de réseaux de communication cérébraux. Pour définir cette fonction l'exemple qui vient à l'esprit est celui de l'informatique. Le système nerveux connaît, comme l'informatique, l'utilisation de mémoire de courte durée servant à accumuler les données avant de les transmettre ou de les utiliser. Le cycle de la connaissance remplit très exactement cette fonction. Il maintient présents comme dans une mémoire vive, un ou plusieurs OCs. Pour le moment, nous étudions la situation simple de la connaissance d'un seul objet extérieur donné. Il n'y a donc de présent dans la mémoire vive que l'OC correspondant à sa mémoire activée, stocké par le cortex visuel.

L'OC est maintenu présent dans la mémoire vive tant que l'attention se manifeste. La présence de l'attention déclenche les mécanismes d'action de la fixation oculaire. (8) Les yeux suivent l'objet extérieur par stimulation des muscles extra oculaires et des muscles du cou pour tourner la tête aux besoins. L'évaluation de l'objet peut donc se poursuivre au niveau du cycle des registres. L'attention-fixation peut ainsi contribuer, par exemple, à poursuivre la confrontation d'un OC avec d'autres mémoires pertinentes. Cette persistance de l'attention et possiblement une des façons d'augmenter la pondération d'un oc dans le cours de la pensée.

Penser : des relation entre des OCs

Tout en maintenant son attention sur la perception sensorielle deux objets extérieurs maintenus en mémoire vive Il est possible d'observer l'un ou l'autre alternativement. On peut dans ces conditions observer qu'entre un disque rond est un trou rond il y a une qualité particulière une forme circulaire commune à deux OCs, le concept de *cercle*, peut ainsi être retenu. Ce nouveau concept entrant dans le réseau de la connaissance et traité comme un objet du monde extérieur nouveau que l'on fixerait, il est formulé sous forme d'une nouvelle OC, un nouvel objet de connaissance. Il sera donc que soumis à l'évaluation des trois registres d'évaluation de du cycle de la connaissance, physiologique, affectif et intellectuel. Le même processus pourra être répété par la suite pour les formes rectangulaires, triangulaires ou des couleurs. On reconnaîtra l'expérience animale type. La capacité d'établir une relation entre deux objets de connaissance permet ainsi de créer un nouveau concept, une idée. L'établissement d'une réelle relation entre deux idées, deux entités virtuelles, permet la création d'une pensée ; cette distinction entre idée et pensée est ici purement artificielle mais utile.

Progressivement le cerveau intellectuel définit un certain nombre de concepts spécifiques. Si l'expérience se poursuit il appaillera ses formes avec un mot qu'on lui apprend ou qu'il inventera. Les formes deviendront « *cercle* », « *triangle* » ou « *rectangle* ». On apprend à un animal de laboratoire par exemple obtenir de la nourriture en associant ses formes. Une étape suivante dans cette évolution est celle du Bonobo inventant la canne à pêcher des termites. La formulation de pensée par comparaison, cette forme particulière d'activité intellectuelle, est donc basée sur l'établissement d'une relation quelconque, de l'établissement de l'existence d'une qualité commune entre deux OCs virtuel une qualité qui n'existe pas en soi mais qui est créé par la pensée, une idée, une pensée.

Une expérience similaire pourrait être entreprise entre l'observation d'un objet extérieur perçu par l'essence et un OC provenant de l'activation d'une mémoire déjà existante. Il s'agit dans ce cas d'une relation entre un objet extérieur et un objet virtuel. Mais il est également possible d'établir une telle relation entre deux objets virtuels, des mémoires activées qui fournissent des OCs., Le produit de ses relations établies entre ces OCs constitue de nouveaux OCs consignés en mémoire. C'est ainsi que d'idées en idées le cerveau établit un processus de penser.

Le cours de la pensée

L'acte de penser est une activité consciente qui consiste à maintenir l'attention sur un concept donné, un OC spécifique. Ce concept est mis en circulation dans le cycle de la connaissance est soumis au scan cérébral qui évoque des mémoires en les activant dans le cycle. Les idées soumises ainsi sont évaluées quant à leur pertinence avec l'objet de la réflexion. L'adjonction poursuit de nouvelles mémoires-idées (*mémoires activées*) permet l'établissement progressif d'une réaction de coalescence d'idées pertinentes qui se supportent mutuellement, mais aussi s'enrichissent pour produire un ensemble cohérent. Ce processus de la pensée évoque l'image de cours d'eau paisible qui à mesure qu'il coule dans une direction accumule progressivement des alluvions qui pourraient en fin de course produire un dépôt, un îlot. Le *cours de la pensée* n'est donc pas un phénomène vraiment nouveau : il est le résultat de la manipulation de mémoire de même nature mais de provenances différentes, observation sensorielle pensée antérieure, ou inventions créatrices, toutes stockées grâce à l'opération commune de *mémorisation*. Et cela se produit sans que nous sachions trop comment se produisent ces mémoires que l'on se contente de désigner par l'hypothèse indéfinie de modification synapto-cellulaire. Toutes ces communications entre mémoire, ces réseaux de communication, complètent les anciennes centres cérébraux de jadis. On a même tendance maintenant à considérer ces réseaux de communications soutenues par les axones des cellules cérébrales comme la structure fondamentale du fonctionnement du cerveau.

Voilà donc, ainsi disséqué et analysé, le processus d'une observation du monde extérieur grâce aux sens, procéder jusqu'à une connaissance

consciente. C'est également par ce même processus que procède la faculté de penser. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'une bonne partie de nos connaissances neurophysiologiques ou neuropsychologiques du fonctionnement du cerveau en matière de penser ont été produites ou vérifiées par de l'expérimentation chez l'animal. La connaissance du monde extérieur aussi bien que la production d'idées procède de fonctions communes à toutes les espèces vivantes du règne animal dont fait partie intégrale l'humain.

Métascience de la conscience

Il convient à ce point de préciser la nature de la création d'un OC, un objet de connaissance. Sans le préciser nous avons traité la pensée comme un objet matériel, une mémoire. Or la mémoire se définit comme le résultat d'une opération matérielle, une transformation synaptique qu'au cellulaire de nature non exactement élucidée pour le moment. En réalité nous avons situé la pensée comme étant une concrétisation du possible obligatoire dans le déferlement continu des échanges énergie-matière. En somme le résultat d'une pensée, la pensée elle-même devient un résultat d'une réaction neurophysiologique qui se passe au-delà de la volonté de l'individu. Ceci nous conduit en pleine impasse philosophique mettant en question la conscience, le choix moral de l'individu.

En réalité l'évaluation morale de toute pensée se produit à un niveau différent de ce que l'on pourrait imaginer, soit, dans le cycle de la connaissance. L'évocation d'un nouvel OC issu d'un raisonnement par exemple ou d'une perception de la réalité est immédiatement ou simultanément remis à l'évaluation des registres de la connaissance. L'évocation d'une telle pensée pouvant mener à une décision d'action est pondérée par d'autres OCs émanant du monde rationnel de l'individu, de systèmes rationnels ou de codes moraux, d'ordre religieux ou social. Si l'individu a des convictions elles agiront pour qualifier l'OC qui sera généré. La mémoire qui en résultera, engendrera toujours la riposte d'évaluation originale si le code moral persiste dans l'esprit de l'individu; **il** n'échappe

donc pas au concept de responsabilité morale. Cette responsabilité cependant demeure toujours fonctions de la vitalité des convictions personnelles.

Les trois univers

L'univers dans lequel nous vivons concrètement est donc le résultat d'une construction complète et totale de notre cerveau. Cette construction elle-même est produite à partir des données que fournissent l'essence. Une simple observation en fournit une preuve évidente. L'univers que voit un individu porteur d'une déficience de la perception des couleurs ne ressemble en rien à celui d'un normal. À cette recreation matérielle du monde extérieur s'ajoute la métamorphose que nous lui imposons à travers la réaction de nos registres physiologique affectif et rationnel. À cela s'ajoutent encore les résultats de la capacité de penser et la créativité de l'imagination. L'univers de chaque individu est donc essentiellement une recreation foncièrement personnelle et individuelle.

Par contre, sans le réaliser, nous convenons d'une sorte d'univers commun où tous les individus d'une société donnée se retrouvent. Chaque culture développe ainsi un univers qui lui est propre. Il n'est donc pas étonnant que les contacts entre univers culturels puissent être aussi fascinants, mais parfois malheureusement si différents, qu'ils puissent conduire à la confrontation.

Enfin, il existe un univers qui nous échappe presque complètement, celui de l'univers cosmique, de l'univers matériel vrai. La perception de cet univers est limitée par nos capacités intellectuelles et sensorielles. Par exemple rappelons-nous que nos yeux ne nous permettent de voir qu'une faible partie du spectre électro magnétique : le reste nous échappe. Seuls les scientifiques avec leurs équipements spécialisés arrivent à à percer ces barrières des limitations de notre *forme*. Il n'y a donc vraiment rien d'étonnant à ce que parfois nous ne puissions les suivre dans leur raisonnement.

ACTIVITÉS VIRTUELLES DE LA CONNAISSANCE [tdm](#)

La connaissance réflexe

Il existe une manifestation particulière de la faculté de connaître que l'on appelle la connaissance réflexe. Elle consiste dans le fait que l'on puisse être conscient, « co-scient », de son corps, du fait que l'on pense, que l'on connaît ou de toute autre activité. Un bel exemple est celui de l'enfant qui manipule ses petits orteils pour en prendre connaissance comme n'importe quel autre objet. Il les touche, il les suce comme pour se les approprier comme des objets possiblement comestibles capables de satisfaire son instinct de survie. Il continuera par la suite à prendre connaissance de tout son corps et de toute son activité pour des motifs plus évolués. De la même façon il connaîtra le fait qu'il est en train de connaître lorsqu'il examinera les objets du monde extérieur, personnes et objets. L'humain peut être conscient de la manifestation des appétits des trois registres de la connaissance, physiologique affective et intellectuelle. Il peut donc ainsi fonctionner sur deux plans, l'inconscient où les activités se poursuivent sans atteindre au second plan, celui de la conscience.

Ce plan de la conscience définit donc la réalité de chaque individu par rapport aux deux autres grandes réalités, les *autres* et le *monde matériel* dans lequel nous vivons. La conscience de la réalité physique de la personne ainsi que de ses réactions arrivent à produire ce que l'on appelle le « *moi* ». Et ce moi, à l'expérience, devient rien de moins que le centre de l'univers de chaque individu. Tout dans cet univers doit être défini en fonction de ce moi. Le résultat variera suivant le niveau de culture ou de civilisation que cet humain aura atteint. L'échelle des différences variera depuis les instincts les plus primitifs jusqu'aux plus civilisés.

L'expérience, le tempérament

Expérience d'événements, mémoires, raisons et conscience forme and complexe intellectuel qui définit une sorte d'image globale de l'existence. Cette image à son tour devient la somme de patterns répétitifs de réaction. Par habitude ces patterns sont appliqués dans les conjonctures ultérieures de la vie qui s'y prête. Ces modes de réaction perfectionnée par la tension deviendront la base de l'expertise du métier, de la profession ou de la performance artistique.

Si l'on ajoute à cet ensemble les caractéristiques génétiques et physiologiques, ce complexe détermine des modes de réaction particuliers, communes à des groupes d'individus, que l'on appelle des tempéraments. En réalité, il semble bien que l'expérience accumulée, consciente ou pas, crée chez les individus des patterns réactionnels qui tendent à s'appliquer dans la vie courante consciemment ou pas. L'application de ces réactions aura la profondeur de l'expérience initiale ou de sa répétition. Ces automatismes pourraient être le fondement de certaines réactions cliniques qui sont l'objet de la psychanalyse.

Le système de positionnement cérébral

Deux fonctions particulières sont présentes dans le cycle de la connaissance, la fusion et le traitement de la vision périphérique. La fusion consiste dans la superposition ou la juxtaposition d'images présentant une portion identique commune du monde extérieur. Au cours de la fixation d'un objet les muscles extra oculaires positionnent les deux yeux de façon à ce que les maculas fixes cet objet. Il y a donc un ajustement vertical et horizontal des champs visuels pour arriver à cette fin. Cette première étape accomplie, les deux yeux superposent des champs visuels légèrement dissemblables à cause de l'angle que forment les axes visuels en fixant l'objet. Les portions semblables des champs visuels droits et gauches sont superposées et donc fusionner. Cela donne lieu à ce que l'on appelle la perception de la profondeur, celle de la perspective. En ajoutant à cela le jeu de la convergence et de l'accommodation cette sensation de profondeur et accentuer. Pour fixer un objet situé de près les muscles extra oculaires

doivent produire une convergence des deux axes visuels sur cet objet situé à proximité ; pour un objet situé au loin la convergence est relâchée pour le fixer dans la distance. De la même façon, pour mettre au point un objet à proximité l'œil contracte ses cristallins ; le contraire se produit pour un objet situé à une distance, la contraction du cristallin se relâche. De plus le système ajoute des facteurs accessoires comme le fait que n'objet à proximité recouvre forcément une partie d'un objet situé en arrière de lui à distance. Plusieurs autres observations accessoires s'ajoutent.

Ainsi, jumelage, fusion et accommodation- convergence, tous impliqués dans le phénomène de la fixation, tout en étant responsable de la précision de la vision, de l'acuité visuelle, n'en contribue pas moins à fournir une perception en trois dimensions de tout l'univers dans lequel se situe cet objet de fixation. Toute l'attention est portée sur cette fixation et l'acuité visuelle qu'elle fournit.

La vision de la périphérie se produit généralement de façon inconsciente. Mais pourtant les structures visuelles que lui accorde le système nerveux cérébral n'en est pas moins considérable. La macula n'occupe qu'à peine $1/1000$ de la surface de la rétine. Plus de la moitié du cortex visuel occipital est consacrée à la vision périphérique. Le cerveau réserve pour cette perception périphérique du champ visuel une surface corticale équivalente ou plus grande que celle qu'il réserve à la macula. La périphérie possède comme celle de la zone centrale sa portion de mémoire.

En fait, la vision périphérique produit en permanence une image sur 180° environ du paysage extérieur en face de nous : elle inscrit dans ses mémoires un ruban vidéo en continu de ce paysage. De proche en proche et à chaque fois que la fixation change le nouveau paysage se fusionne au précédent par la portion commune. Le schéma de la page suivante tente de démontrer ce phénomène. Dans la partie due haut (1) la fixation se porte sur (A). En (2) la fixation se porte sur (B) : la moitié gauche du nouveau champ correspondant à la partie droite du précédent fusionnent. En (3) la même manipulation se reproduit en fixant le (C) . Ainsi, de proche en proche, un demi-champ visuel dans deux objets deux fixations situés à proximité l'un de l'autre suffise à assurer une continuité que l'on regarde vers la gauche ou vers la droite, vers le haut ou vers le bas, la partie commune de champ visuel

suffit à assurer la fusion et la continuité. Ce phénomène nous assure une vision globale suffisante pour nous diriger et situer les objets de fixation. C'est ainsi qu'en utilisant nos mémoires de champ visuel périphérique nous arrivons à nous diriger entre dans la noirceur totale.

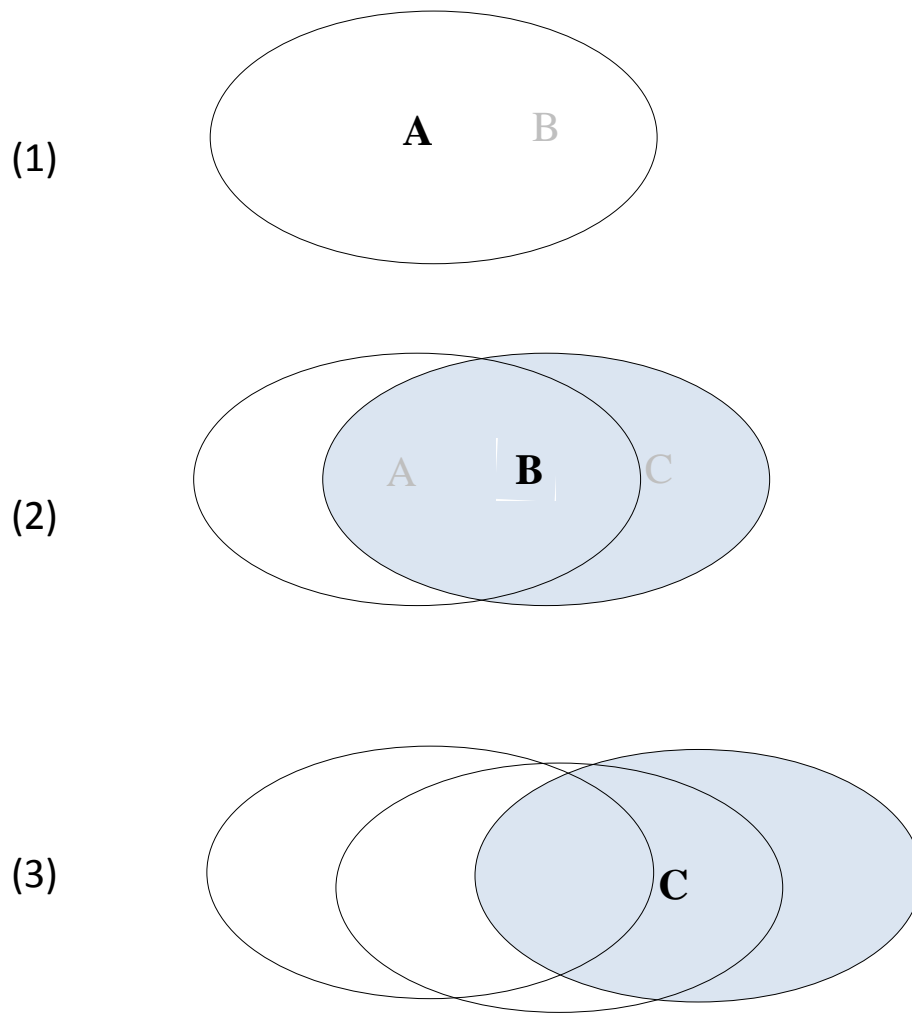


Figure 2 le système de positionnement global cérébral. À mesure que la fixation se déplace vers la droite, la rétine périphérique fusionne la partie gauche commune en un ruban sensoriel continu.

De plus, la perception de l'environnement topographique à son tour syntonise dans le cerveau toute une pléiade de connexions avec des mémoires antérieures qui définissent tout un contexte que l'on peut appeler culturel, dans le sens le plus large du mot, une vision particulière de cet univers donné qui nous entoure, une *ambiance*. Entrer dans une salle de concert dicte une ambiance différente de celle qu'induit l'accès au stade de foot ou de hockey. Le même peut être dit du fait de pénétrer dans une cathédrale romane comme Tournus, pour qui possède l'acquis culturel qui le commande. Le cerveau nous fournit en permanence un positionnement topographique doublé d'un autre positionnement que nous appellerons culturel ou ambiant. Ce double positionnement est à la fois spontané et inconscient. Il nous fournit, par analogie avec le GPS, une forme de positionnement encore plus vaste que l'on pourrait qualifier de positionnement topo-culturel ou plus simplement de *système de positionnement cérébral*. L'humain traverse le monde de comme dans un film à trois dimensions qu'il connaît ou apprend à connaître.

VIVRE LA CONNAISSANCE [*tdm*](#)

De toute évidence la vie se poursuit sans la nécessité de connaître toutes les intrications de la neurophysiologie ou de la neuropsychologie cérébrale. Toute cette activité du cerveau se fait spontanément et sans heurts dans l'ignorance totale de ces mécanismes. On n'en peut cependant nier les manifestations. L'essence même de la vie organique par exemple, avec ses trois forces motrices, survie, reproduction et évolution. C'est trois forces se manifeste indéniablement dans la vie courante sur trois plans d'appétits, physiologique, affectif et rationnel que tout individu normal doit pouvoir identifier. La façon de les utiliser cependant, en tenant compte de la diversité qui caractérise les humains, elles se manifestent sous un certain nombre de modes qui diffèrent suivant les individus ou les circonstances. Ces *modes de*

de connaissance peuvent être réduits à cinq approches différentes, *interactif, rationnel, objectif, subjectif et métaphorique*.

Mode interactif

Le mode interactif est littéralement celui de tous les jours et de tous les moments. C'est une application simple, souvent inconsciente des registres de la connaissance et de toutes les mémoires acquises. Il est le fruit de l'expérience, de la pratique du métier ou de la profession dans leur routine. Par ailleurs il peut être le résultat de l'application intellectuelle intense de système de pensée. Un bon exemple est celui de l'activité de recherche scientifique. Toute la concentration est centrée sur l'objet de connaissance pour voir comment il se comporte et répond par rapport aux données scientifiques acceptés, et, donc, par rapport aux mémoires. L'objet est mesuré et évalué. Toute différence avec les résultats attendus est notée et pourrait faire l'objet d'une nouvelle théorie ou d'une modification des données de base. Ce mode est intellectuellement éminemment actif, en confrontations systématique entre l'objet observé et le coût de la pensée de l'observateur

Mode rationnel

Le mode rationnel, comme son nom l'indique, est celui de la raison cherchant à comprendre et à satisfaire les intérêts intellectuels de l'individu. En somme c'est l'application sous toutes ses formes de la faculté de penser. C'est évidemment le domaine de la pensée philosophique, de l'élaboration des grands systèmes de pensée, des politiques sociales, en somme de la pensée constructive dans tous les domaines. C'est le domaine des constructions mentales dont le bouddha cherche à se débarrasser pour atteindre les profondeurs de la méditation.

Mode objectif

Le mode objectif est précisément celui de la méditation telle que présentée par le bouddha. Il s'agit, dans cette façon de prendre connaissance des choses, de se débarrasser par la méditation de toutes constructions mentales pour parvenir au point de concentrer toutes ses capacités de connaissance, sa concentration, sur un objet donné et de s'y maintenir sans distraction. Le mot zen pour décrire la méditation aide beaucoup plus intéressant. On la décrit comme une *concentration dans la sérénité*.

Une masse absolument considérable de littérature a été publiée sur le sujet. Pourtant, si on s'en tient aux enseignements du bouddha lui-même, la vérité est d'une simplicité désarmante. Il ne s'agit pas par un effort suprême de faire le vide dans la pensée et dans la personne et d'atteindre ainsi un tel niveau que subitement la vérité, la connaissance totale nous habite, d'atteindre le nirvana et d'y vivre béatement. Il s'agit, et là l'expérience des maîtres est importante, d'arriver par un effort de discipline qui s'acquiert à savoir concentrer sa pensée sur un sujet. Le but consiste à prévenir la distraction. Lors ce que cet état est atteint, là commence la méditation c'est-à-dire la capacité de concentrer tous les moyens de connaître de l'humain sur l'objet en question pour pouvoir en prendre connaissance le plus profondément possible. En fait l'idéal de la méditation me paraîtrait de pouvoir, lors ce que le niveau de concentration est atteint de sortir dans la vie courante et de regarder le monde, et de vivre avec cette concentration. La méditation n'est pas un but en soi, elle doit permettre d'atteindre la concentration dans l'activité de connaissance. Un moine Zen japonais de l'époque médiévale a déjà formulé une question intéressante sur ce sujet. «*Si vraiment le bouddha a atteint le nirvana et possédait la vérité, pourquoi aurait-il continué à méditer toute sa vie durant par la suite* » ? En réalité le but idéal de la méditation est de produire chez l'individu un *état méditatif*, une attitude qui lui prodigue une vision juste des choses, qui puisse le guider dans la poursuite de sa vie au jour le jour.

Mode affectif

Le mode affectif ou subjectif se situe aux antipodes du précédent. C'est un mode où on se laisse plutôt glisser sans effort en permettant à la pythie affectif de se manifester librement. C'est le mode de la réaction spontanée à la réalité extérieure, sans réflexion préalable. Cette réaction peut être positive, négative ou indifférente, telle que le dicte le registre affectif, allant de la gratification à la frustration. C'est un mode de qui conduit soit aux plus grandes satisfactions, comme nous verrons dans le mode métaphorique, ou qui nous situe dans le monde des états affectifs, celui des émotions ressenties, de l'état émotif, de « l'état d'âme » qui arrête globalement la perception de la réalité. On parle du bonheur, de sérénité ou encore de joie et de tristesse, de la mélancolie à l'excitation. À l'autre extrême, le mode affectif peut conduire à une poursuite presque hébétée de la vie, dépourvu de rationalité. L'usage désastreux que l'on en fait couramment est celui du jugement dans un domaine rationnel basé sur des détails insignifiants ou d'apparence; le vote ignore en est un exemple.

Mode métaphorique

Le mode métaphorique est un mode de connaître le monde qui agit d'une façon complètement différente des autres modes. Il ouvre la porte à trois univers merveilleux, celui des arts, du monde mystique et de l'amour. Il remplit très exactement le sens et la fonction du mot métaphorique, *phorique* signifiant transportait et *méta*, au-delà. Le mode métaphorique transporte au-delà de la réalité. La meilleure façon d'aborder la question et de choisir d'emblée le monde des arts.

Prenons comme exemple la situation d'observer une œuvre d'art non figurative, une peinture. Une toile encadrée, un dessin non figuratif et des couleurs produisent chez celui qui la regarde et qui apprécie une sensation d'ordre essentiellement différent que l'ensemble des matériaux qui la provoquent. L'œuvre d'art possède un langage qui parle directement à l'observateur. Elle produit chez lui une forte expérience esthétique, un *plaisir esthétique*. L'expérience a ceci de particulier que la réaction de l'individu est essentiellement personnelle. Elle tient compte de son état

d'âme du moment et de toute sa culture à l'appui de la réaction à l'œuvre d'art. L'œuvre d'art parle directement à cet individu un langage qu'il comprend. Cela est tellement vrai que la même œuvre peut ne produire aucune espèce de plaisir esthétique chez d'autres personnes et même provoquer un certain mépris. Les arts transportent au-delà de la toile matérielle les individus en état culturel syntone. L'expérience aura toute la profondeur que générera la réponse de celui qui la vit, à l'écoute d'une pièce de musique par exemple.

Le second univers dont le mode métaphorique ouvre la porte est celui du monde mystique. Déjà le mot mystique cerne l'expérience. Il s'agit de la réponse de l'humain face au mystère, à la grandeur qui le dépasse mais l'affecte. À la limite l'expérience ressentie face à un paysage grandiose ou encore au visionnage de photos du cosmos relève de l'expérience mystique. Le plus souvent le mot est réservé pour décrire l'extase religieuse du grand croyant qui se sent en présence de son dieu. L'expérience mystique transporte au-delà de la réalité, dans un univers variable suivant la sensibilité et la culture et évidemment de la foi de celui qui la vit.

Le troisième domaine où s'expérimente le mode métaphorique est celui de l'amour, de l'amour simple, de l'amitié au plus grand amour. Le sentiment en est un qui est ressenti par l'individu tel qu'il le transporte littéralement au-delà de la simple connaissance de l'autre personne. Il s'agit d'une réaction affective que l'expression courante et quelque peu caricaturale de « *produire un préjugé favorable* » traduit assez bien. Le mode métaphorique a ainsi le pouvoir de bonifier les choses positives et d'estomper ou d'ignorer les choses négatives. De toute évidence, encore ici, l'expérience ne peut être que personnelle et ne provoquer aucune réponse ou même, au contraire, une réponse négative chez les autres.

Le mode métaphorique nous conduit aux ports de mondes merveilleux, poétiques, exaltants, mais toujours très personnels.

~ 3 ~

BILAN D'UNE CIVILISATION [*tdm*](#)

D'ABORD LE BILAN FINAL [*tdm*](#)

Arrivés à ce point de notre démarche, ayant tenté de dresser une sorte de bilan historique des principaux événements qui ont marqué l'évolution de notre société, après avoir cherché dans le monde scientifique ce qui peut nous aider à comprendre la structure de notre univers et la façon dont fonctionne notre cerveau le moment est venu de faire un bilan de notre société. Ce bilan prend la forme de trois questions fondamentales qui mobilisent toute notre capacité de réflexion, toutes nos connaissances qu'elles proviennent de quelque discipline que ce soit. Ces trois questions auxquelles on n'échappe pas sont les suivantes :

Que fûmes nous au départ ?

Qu'est-ce que civiliser un humain ?

Que sommes-nous devenus ?

La réponse à ces questions doit devenir le schéma directeur de notre réflexion à partir de ce point. Elles deviendront les étapes logiques mais

surtout éclairantes pour comprendre dans quel processus évolutif la nature même de la vie nous a lancés.

Que fûmes nous au départ

Je suis le produit d'une évolution de la matière organique qui a développé une caractéristique unique, exceptionnel, limité pour le moment et à notre connaissance, à notre planète terre. Sans explication ni pourquoi la vie organique est porteuse de trois caractéristiques particulières sans lesquels elle n'aurait pas pu peupler la terre comme elle la fait. Ces trois qualités sont *la survie, la reproduction et l'évolution*. Sans ces caractéristique la vie comme nous la connaissons n'existerait pas. Elles sont les *forces mouvantes* qui font vivre et agir la vie, qui lui insuffle sa force d'exister et d'évoluer. Ces forces vitales ont généré une espèce particulière, l'humain, dont l'évolution a permis le développement entre autres d'un affecte et d'un intellect qui le distingueront du reste des autres espèces.

Ainsi pourvu, l'humain a dominé et peuplé la totalité de la terre. Il est devenu le prédateur alpha, le prédateur dominant pourvu d'une intelligence qui deviendra puissante. Cette nature primaire de l'humain la lancée à la conquête du monde de en évaluant celui-ci à travers trois appétits à assouvir. Ils constituent les trois registres de la connaissance, le *physiologique* qui incluent le besoin de reproduction, une *faculté affective* conçue pour évaluer en gratifiant ou frustrant ses appétits, et finalement *une capacité d'intelligence* capable de gérer son existence. Ces trois registres sont ancrés dans la nature même de la vie organique, survie reproduction et évolution. C'est la définition même du prédateur dominant qu'est au départ l'humain, *ce que je suis* structurellement, par nature.

Qu'est-ce que civiliser un humain ?

Un humain, c'est le résultat de la rencontre des trois réalités, *moi*, les *autres*, et le *monde matériel*, par ce prédateur dominant et intelligent mu par une volonté de survie de reproduction et d'évolution. C'est un investissement de centaines de millénaires qui a consisté très exactement à

atténuer la dominance de ce prédateur initial et de rendre ses appétits compatibles avec une vie en société. Ces appétits issus des registres de la connaissance deviennent ainsi, plaisirs, affection et besoin de comprendre. Il s'agit donc d'un effort soutenu d'orientation, un sens donné à l'évolution, dictée par sa nature. C'est cela un humain, le résultat d'une évolution, un sens, une direction donnée à cette évolution en modifiant, en « civilisant l'activité des registres de la connaissance. Ce processus, ce qui fait de la brute initiale un humain évolué constitue ce que nous appelons civilisation, un résultat spécifique de l'évolution dans le cadre de l'humanisation.

En acceptant d'évoluer sous l'influence de l'intelligence l'humain découvrait la possibilité de s'observer agir, la connaissance réflexe. L'affect allait prendre des proportions nouvelles. L'utilisation des sens, la perception de la satisfaction des besoins physiologiques, le plaisir de penser et de comprendre allaient lui révéler le plaisir, l'affection, l'amour. Inévitablement ils se condamnaient à la conciliation de toutes ces connaissances, souvent conflictuelles. La loi fondamentale de l'évolution, les *essais et erreurs*, allaient s'appliquer. L'humain était *condamné au choix*, à la recherche de l'équilibre.

L'histoire de cette évolution nous révèle une recherche progressive de réalisation de valeurs, à l'élaboration d'un modèle idéal de société en évolution constante. Élément par élément ce modèle en est venu à couvrir une vaste image de ce que nous avons pensé que devait devenir un être humain. La validité de ses choix réside dans le fait qu'à travers ce creuset des essais et erreurs, pendant des millénaires, il existe une persistance de ces valeurs, reprise, modifiés et réadaptée aux circonstances, siècle après siècle, millénaire après millénaire, mais une trajectoire toujours dans le même sens.

UNE CIVILISATION [TDM](#)

MOI

un primate évolué qui scan le monde avec ses appétits

PHYSIOLOGIQUES, AFFECTIFS ET INTELLECTUELS

pour satisfaire ses instincts fondamentaux de

SURVIE, REPRODUCTION ÉVOLUTION

Le **MOI** doit partager

avec les **AUTRES**

le **MONDE MATÉRIEL**

Et après des millénaires de civilisation produits

une **SOCIÉTÉ** et ses **VALEURS**

Que sommes-nous devenus ?

Ce qui ressort de ces millénaires d'évolution met en évidence une chose fondamentale ; le grand moteur de civilisation est la société elle-même et les valeurs qu'elle se donne. Rien ne se crée en dehors de ce tandem *société-valeurs*. Ce n'est que quand ce tandem se met en marche que la société concrétise ses valeurs. Elles ne peuvent pas lui être imposées il faut qu'elles les choisissent et les adoptent. Par exemple pour bien préciser ce point, un grand penseur et prenons un exemple récent Marx, ne peut pas orienter une civilisation mais ne pourra le faire que s'il répond à un besoin ou qu'il est endossé à fond par une société qui accepte ses idées. Ce n'est pas par hasard que de tous les pays au monde alors que Marx était en Angleterre la Russie soit celle qui tente d'incarner son message. Cette société était prête et attendait le moment de réagir. Si les supporters de la pensée de Marx n'avaient pas réussi à enflammer la population rien ne se serait passé.

On peut extraire de l'évolution de la civilisation occidentale un certain nombre de valeurs constantes depuis le début et qui se sont définies au cours des 25 à 30 *derniers siècles*. Elles se regroupent en deux catégories que l'on peut définir comme une façon de vivre, la *société*, et une façon de penser, sa *culture*. Le tableau qui suit représente très schématiquement les principales étapes qui au cours de cette longue période ont façonné ce modèle et les changements que nous lui avons apportés dans les 25 à 30 *dernières années* du XXe siècle.

Le tableau qui suit mérite que l'on s'y arrête. Il s'est voulu simple de façon à ce qu'il soit graphiquement parlant. Il représente les dernières 25000 années d'évolution de l'effort de civilisation de l'espèce humaine. Les valeurs qui y sont représentées représentent la quintessence de ce que c'est que d'être humain. Il met en évidence deux faits qui crèvent les yeux.

La première chose qui frappe est le fait que dans un espace de temps 1000 fois plus petits, environ 25 ans, il s'est produit une évolution explosive de cette civilisation. De plus, elle remet en question pratiquement la totalité de cette civilisation. Mais en même temps que cela se produit une nouvelle entité culturelle, la globalisation, devient le facteur dominant qui

s'est pratiquement accaparé de la totalité des forces vitales humaines, es forces agissantes supportant la civilisation.

La Figure 3, page suivante, est une sorte de fresque de l'évolution de l'imprégnation des valeurs sur la société au cours de 250 siècles d'histoire. Toutes les évaluations utilisées sont évidemment approximatives et sommaires. Leur apparition est signalée par la présence d'une couleur qui s'intensifie suivant leur influence. On les voit naître et disparaître. Au moment de passer au troisième millénaire, en un quart de siècle, 25 ans, on voit périr pratiquement toutes ces valeurs. Celles qui survivent sont prises sous la domination de phénomène social nouveau, la globalisation signalée à droite en couleur rouge clair. Celles qui ne sont pas disparues sont absorbées et orientées dans l'esprit de cette globalisation.. Cette représentation graphique, lorsqu'on la regarde de près en réalisant ce qu'elle représente, a quelque chose de dramatique.

COMMENTAIRES SUR CETTE FRESQUE [tdm](#)

Habitat Une société se développe toujours dans un *habitat* donné correspondant au territoire occupé par ce groupe. Il produit chez les membres un sentiment de sécurité, d'identité et d'appartenance. À mesure que la société se diversifie, le lieu de travail, le regroupement professionnel ou social jouent le même rôle. Avec que les déplacements sociaux, l'interne nationalité, la taille des villes la volatilité du travail et l'éclatement des familles l'appartenance à plus que tendance à disparaître. Les individus souffrent de solitude dans cette ambiance inhumaine.

Liberté La lutte pour la *liberté* et certainement la plus longue lutte sociale de l'histoire dans laquelle l'humain se soit engagé. Son début est bien documenté par la Magna Carta au XIII^e siècle. Elle se poursuit par la suite sous toutes les formes jusqu'à l'obtention de la liberté et du gouvernement représentatif. La succession est prise par les mouvements féministes du XVIII^e siècle et se poursuit jusqu'à nos jours. Et pourtant la liberté poussée à l'extrême à isoler les individus dans leur solitude. Le gouvernement représentatif obtenu après tant de lutte est négligé, même abandonné. L'absence de participation arrive parfois à enlever tout sens au suffrage universel.

Famille La *famille* constitue la structure sociale la plus constante de l'histoire. Elle se définit lentement au départ et subit une transformation fondamentale majeure au XX^e siècle. L'évolution de la société remet en question l'équilibre le du triangle *famille-amour-sexualité* qui avait réussi à se développer; il flanche sous l'effet des développements récents, divorce, union libre, anticonceptionnels et liberté sexuelle. Ils mettent à risque cette structure familiale.

Commerce Le concept de *commerce* regroupe l'ensemble *du commerce avec les autres*, qu'ils soient humains, culturels ou commerciaux. Ces échanges entre individus et entre les sociétés sont probablement un des facteurs qui auront contribué le plus à l'évolution de la civilisation. C'est ce qui explique, par exemple, la différence de vitalité intellectuelle retrouvée dans un petit village isolé et une grande ville. Ces échanges se développent sous des formes différentes suivant qu'ils se produisent entre individus, dans une société ou

entre les sociétés, allant du troc au commerce international, du simple contact humain aux conflits entre pays. On retrouve une préoccupation humanisant de même nature dans les relations entre les pays, qu'entre les individus que ce soit sous forme de lutte contre le génocide, les crimes contre l'humanité ou encore la création de structures comme les Nations unies et l'Unesco. Toutes les préoccupations et les institutions d'ordre social sont mises en péril par le succès même de la globalisation dont le seul objectif est le développement de l'économie.

Travail La répartition des tâches dans la société, le *travail*, donne à l'individu une identité et crée une appartenance. La diversité du travail a généré le troc et les échanges dans les sociétés plus anciennes puis éventuellement le salaire, cette créature du monde industriel. Avec la précarité du travail, les déplacements pour fuir le chômage et les luttes syndicales on a réussi à déshumaniser le sens du travail, de cette participation personnelle au développement de la société.

Gouvernance Toute société a besoin d'une forme de gouvernance. Après avoir été l'outil conçu pour gérer les ambitions de la société, le gouvernement représentatif a dégénéré. En pleine démocratie il a perdu la confiance et le support de de ceux qu'il devait représenter. Dominée par les puissances économiques et la perdue tout pouvoir d'action. Le gouvernement «représentatif» a tout simplement remis la société aux mains de la ploutocratie de la globalisation.

Pensée La culture, la *façon de penser* que se donne une société compte avant tout la capacité de penser. Ce sera le moteur humain qui animera toute les valeurs siècle après siècle. L'humain, cet animal dénaturé, condamné au choix par le développement de son intelligence est soumis à l'obligation de penser. La société ne pense plus elle consomme. De plus, la concentration, l'attention soutenue, réduites au minimum, les penseurs n'ont plus de prise sur la société. Sur un autre plan par contre, l'intelligence, sous-jacente dans tout ce qui est développement *technologique et scientifique*, est devenu un des facteurs dominants du changement. Le processus s'est accéléré à partir du XVIIIe siècle, pour devenir au XXe siècle facteur explosif de changement. Elle a été détournée d'abord vers le militaire pour devenir ensuite l'agent de la globalisation et de la consommation.

Le mystique Le monde mystique est devenu rapidement celui de la religion. Avec l'emprise sociale qu'il possédait, le monde clérical est devenu une puissance inévitablement en collusion avec le pouvoir politique et la richesse. L'humain, abusant de sa liberté, ignorant le fait que les religions étaient porteuses de culture et de moralité, s'est privé de mystique et de morale en même temps que d'une culture sans les remplacer.

Les arts L'état du monde des arts est aussi triste que celui du monde mystique qui fut longtemps son grand mécène. Nous l'avons déjà dit, si l'art est porteur d'un langage, alors il n'y a plus rien à comprendre dans le monde actuel. L'œuvre d'art est devenue une monnaie, à la merci d'une cote dans une bourse. On n'en cadrerait tout aussi bien sur les murs des actions que des peintures. Les institutions culturelles publiques, l'urbanisme de nos villes et de nos milieux de vie ajoutent au marasme. Et finalement la ploutocratie et la bourgeoisie financière qu'elle engendre s'accapare de notre patrimoine artistique par l'établissement de prix défiant toute compétitivité du milieu.

En somme si on regarde froidement le tableau on doit convenir que tous les axes de développement de la civilisation sans exception ce but sur un problème commun. La globalisation, gérée par une ploutocratie, a asservi totalement tous les aspects de la société. Ce qui n'est pas soumis à la loi du profit et du bien est devenu négligeable. Toutes les valeurs de la société sont prisonnières de cette spirale autogène que décrit bien la réflexion humaniste du début.

Comment tout cela a-t-il pu se produire ?

La question se pose vraiment : « *comment tout cela a-t-il bien pu se produire ?* » Une série de facteurs se sont produits simultanément en se potentialisant mutuellement. Mais surtout ce qu'il y a d'essentiel dans le phénomène c'est que ces facteurs ont agi en profondeur sur la société, aux sources mêmes de sa force vive, en neutralisant ses valeurs et en tablant sur les réflexes les plus primitives de la nature humaine, la prédation, le gain. Et cela ne s'est pas produit il y a des siècles mais bien en une trentaine d'années disons depuis les années 1975. Sous l'effet profond de la dernière grande guerre la société, un peu comme à l'époque des lumières mais cette fois sans valeurs de

remplacement, a rejeté en bloc religions, code moral qui l'accompagnait, tradition et rigidité culturelle. C'est là le climat dans lequel s'insère la tornade révolutionnaire sur le point d'éclater.

L'explosion du développement technologique pris par surprise les adultes responsables de l'époque. Cette technologie, informatique surtout, produisit un clivage générationnel favorisant les jeunes. Tout était à leur image, nouveauté, développement par essais et erreurs, absence de nuances tout devenant noir ou blanc, rentabilité immédiate, culture non requise. Les responsables de la société confièrent allègrement cette responsabilité de la gestion de l'informatique à ses jeunes qui nageaient dans le domaine comme des poissons dans l'eau. Mais en réalité ce qui se produisait était d'une abdication globale des gens d'un certain âge face au progrès. Même le contact avec ses informaticiens devenait inexistant ; ils ne savaient quoi demander à ces derniers, ils ne possédaient pas les notions de base suffisante pour définir quels services l'informatique pouvait le rendre. Il remettait ainsi la définition des programmes à des spécialistes jeunes, sans un mot à dire ou ne sachant comment le dire. L'interface nécessaire pour former équipe était inexistante. Et les jeunes ont créé un univers à leur ressemblance en simplifiant la réalité, en éliminant les nuances.

Toute l'informatique s'est d'ailleurs développée comme un jeu virtuel duquel nous étions absents. Quelques exemples simples le montrent bien. Le vocabulaire de l'informatique utilise un vocabulaire de jeu d'enfant. Les onomatopées remplacent les mots, les icônes le langage. Effacer ou éliminer devient *zapper* ou *flusher* (on utilise *flsh a toilet* pour dire vidanger le WC) et *zoomer* pour augmenter ou diminuer la taille des caractères ou des images.. La plus grande banque de données du monde se nomme *Google*. Les grands réseaux sociaux s'appellent *Facebook* ou *Twitter*. Détail, quelques années auparavant on appelait *twit* un faible d'esprit. (Cela n'empêche pas le président des États-Unis de *twitter* à tous les matins au réveil) Le langage utilisé dans la communication personnelle a suivi le même cours. Le langage écrit est retourné à hiéroglyphe ; le cadeau favori des enfants pour Noël cette année tourne autour des *imojis*.

La société s'est livrée corps et âme à l'utilisation de l'informatique et de toute la technologie qu'elle a permis de réaliser. Cette technologie est créée par la jeune génération, pour répondre à sa propre génération. L'utilisation a suivi

le même chemin. Cela n'empêchait en rien le développement explosif de la technologie informatique, au contraire. Elle a pénétré jusque dans les détails de notre vie. Toute la puissance de cette technologie est donc passé dans les mains de cette jeune génération de jadis acquis nous avons remis le soin de son développement. Devenus adultes et responsables ils ont débouché sur la scène d'un capitalisme rendu sauvage par la globalisation.

Les jeunes de jadis, les informaticiens, comme les scientifiques ont sacrifié au carriérisme économiquement rentable. Le développement des communications et du transport aidant, ce développement fulgurant a permis la création de succès instantanés qui sont devenus les fantasmes de tout jeune débouchant dans la vie, la richesse promise à tous ceux qui savent l'accueillir et surtout immédiate .

Le tout se passe très rapidement, dans une sorte de cyclone qui happe tout le monde, jeunes et vieux. Tout est devenu et doit être instantané. Le résultat inévitable est le fait que la société n'est plus capable d'attention, de soutenir une concentration. Cette agitation intellectuelle aboutit au faite désastreux qu'une portion considérable d'enfants doit maintenant être sous traitement à la Ritaline. Les annonces et la publicité de la télévision arrive au même résultat chez les adultes, une sorte de lavage de cerveau permanent prêchant la consommation à tout prix.

La grande conclusion qui ressort de ce bref exposé est le fait, simple, crû, que la société s'est *infantilisée*. Elles fonctionnent de cette façon, elle travail et se divertit de la même façon. Le divertissement doit être total instantané, extrême si possible et touchant en même temps tous les sens. Les « concerts » sont devenus des « shows » extravagants par leur déploiement l'orgie de son et de lumière. Le résultat ressemble à une hystérie collective. Pour peu qu'on les incite les manifestations dites politiques semblent prendre la même tournure, un jeu. Détail en passant, en décembre 2016 les obsèques d'un chanteur de rock, considéré de second ordre par ce milieu même, prennent en France des proportions pratiquement délirantes. L'actuel et les deux précédents présidents de la République « *pleurent la mort de celui qui a bercé et formé leur jeunesse* »! En réalité cette recherche de l'extrême, spontanément présente mais facile à exacerber semble bien dénoter une espèce d'absence de contrôle de la personne. Cette société est la pâte malléable qu'a réussie à modeler selon ses

besoins la globalisation. La société a été infantilisée et livrée à ses extrêmes les plus permissifs, au mimétisme soumis aux excès d'une hystérie collective.

Tout en rendant un service apprécié, et c'est là le pernicieux de la globalisation, celle-ci a découvert une *source* renouvelable sans fin d'exploitation, *le vieillard*, qu'augmente par ailleurs l'allongement de la longévité exploitée par l'industrie, la pharmacologie et la médecine elle-même. Le vieillissement est ainsi exploité par les deux extrémités. On augmente sa la longévité d'un côté prolongeant ainsi la durée de sa retraite de l'autre ; vivre vieux longtemps. Et voilà cela permet de « l'accompagner » durant toute cette longue retraite permettant d'y puiser toutes les économies prévues en leur offrant de plus en plus de services de toute nature, utile, nécessaire et superflu le plus souvent. On « *l'accompagne* » ainsi jusqu'à l'exitus final. Les services funéraires sont devenus le commerce le plus rentable après la pharmacie. Les résidences pour gens âgés sont devenues des sortes de pouponnières qui encore ici infantilisent les individus. Ils sont « *monitorés* » en tout, même pour le jeu de poche, et « *animés* » dans toutes leurs activités. Cet accompagnement est généralement accompli par des gens le plus souvent mal formés, rémunérés au salaire minimum soi-disant pour rendre accessible les services. Cela produit même une gêne pour certains, une disproportion sociale entre la dépense pour vivre des vieux retraités et la pauvreté des salaires de ce qui les accompagne. Nous connaissions l'expression voulant que le vieillissement annonçait le retour en enfance; maintenant on le fait durer et on exploite financièrement le processus.

Au même moment où ces changements se produisaient la globalisation procédait au massage de la société pour la plonger dans la spirale autogène du gain. Toutes les tendances vers la facilité, mêmes les plus primales de la nature humaine comme l'image sexuelle de la femme furent flattées pour amener les individus à jouer le grand jeu économique ploutocrates. Sans faire de vagues, la globalisation a ramené les individus au niveau le plus primitif de leur nature, aux prédateurs, aux moteurs primaires de la survie individuelle, sans aucune préoccupation pour les valeurs humaines, culturelles et autres considérés comme non rentables financièrement. Elle a non seulement réduit l'humain à son état primitif mais elle l'a asservi à l'appât du gain permettant la consommation. Le résultat final de toute l'opération est le suivant. De façon indéniable le niveau de vie s'est considérablement amélioré mais l'écart riche-

pauvre a suivi la spirale globalisante. On trouve dans les pays soi-disant développé jusqu'à 40 % de gens vivant sous le seuil de la pauvreté alors que 1 % des humains possède plus de 70 % des richesses globales.

Enfin comme si infantilisation de la société et l'asservissement à l'économie qu'impose la globalisation ne suffisait pas, un autre facteur dû à l'expansion universellement pénétrante de la technologie panique la société par la *vulnérabilité* qui en résulte. L'ensemble de cette technologie, allant de la communication cellulaire omniprésente à la gestion de la circulation des milliers d'avions qui décollent à chaque minute, de la gestion de nos comptes de banque à la préparation de la prochaine guerre qui sera technologique, tout devient vulnérable. Une *vulnérabilité universelle* concrète se dessine. L'ensemble de nos vies et de notre future semble dorénavant à la merci d'une criminalité aux dimensions de cette technologie elle-même et de la globalisation qu'elle exploite ou encore à l'autre extrême par une défectuosité technique ou une tempête solaire. Il semble bien que le fonctionnement global, planétaire de nos sociétés soit maintenant devenu à risque précisément à cause de l'investissement également global et planétaire dans la technologie elle-même. Une sorte de panique saisit le monde dont la sortie ne paraît possible que par un impensable retour à ce que fut la société avant ce développement vertigineux d'il y a à peine une trentaine d'années. Le moins que l'on puisse dire, c'est que culture et humanisme sont mis à risque aussi.

Et pour conclure nous ne pouvons mettre de côté le bilan final que nous avons fait de la société en ce qui concerne l'évolution de ces valeurs. Les grandes valeurs, habitat, famille, travail, démocratie et culture humaniste sont remises en question. À cette vulnérabilité s'ajoute toutes les insécurités qui jalonnent maintenant la vie, labilité du travail, chômage, solitude, perte d'appartenance.

Si on refait l'addition; le bilan est lourd. Et tout cela se déroule dans un climat béat, utilisant une langue de bois où les mots n'ont plus de signification, où « *tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil* ». Radio, télévision, publicité, on n'a jamais autant rigolé, tout est drôle, tout est comique. Les comédiens, si encore ils l'étaient, pour se distinguer en sont réduits au mauvais goût, n'importe quoi pourvu que ce soit « *plus* » et plus rentable.

Notre civilisation est aux mains de jeunes prédateurs devenus adultes, plutôt gentils et bien-pensants, ne voulant faire de mal à personne si ce n'est que de se piéger eux-mêmes. Ce sont ces hommes et ces femmes à qui incombe la tâche de redonner un sens à leur vie. Oui,

*« Il se porte mal le pays, proie d'une mal aigu
où les richesses s'accumulent et l'humain dépérit »*

Et voilà le mot est lancé par le poème *« est l'humain dépérit »*. Dans la tourmente, la spirale aspirante de la globalisation a détourné l'évolution à ses fins utilisant les jeunes que nous avons laissés se distancier de nous, une sorte d'abdication devant le progrès. Mais une abdication telle que nous, qui en principe aurions dû réagir, avons été aspiré dans les mêmes spirales qu'eux, les spirales de la globalisation et de la technologie. Nous sommes tous heureux de vivre dans la sorte d'affluence, le confort matériel et l'euphorie malsaine qu'elle crée au point d'y sacrifier l'humain en ce sens que nous investissons tout dans le matériel. Et cela s'est produit non seulement au détriment des individus mais aussi des pays et de leur culture et maintenant en voie d'en faire autant sur le plan planétaire.

Toute notre capacité de connaître a été mobilisée vers un seul pôle de la réalité, la possession du monde matériel par le gain, une prédation globale limitée au matériel. Tout l'aspect humain considéré non rentable a été mit côté. On a même utilisé tous nos appétits physiologiques aussi bien que affectif et intelligent pour les concentrer sur le dressage de la société vers la consommation

À quoi notre époques se compare-t-elle dans l'histoire?

Avant de se demander si notre civilisation en est arrivée à un point tournant majeur de son histoire il convient d'essayer de définir dans quelles conditions se sont produit ses grands changements dans le passé. Qui, quoi, qu'est-ce qui a évolué ? Qu'est-ce qui a supporté ou subis cette évolution? La

conclusion définitive à ces questions est la suivante. Le substratum, la matière de la civilisation est la société elle-même. Dans ces conditions la société devient une entité propre, une personne morale avec tous les attributs d'une personne; elle vit, elle évolue, elle disparaît.

En matière de civilisation, la société est la cellule de base. En fait la civilisation est *une société de sociétés*. Cette unité de base, la société, est elle-même un composite complexe réunissant des individus dont la culture résume les influences de quatre générations. La société doit donc composer avec ces individus. La culture de cette société, celle qui est reçue et transmise de génération en génération sous forme de civilisation, constitue donc un univers commun, une façon tolérante et commune compréhensive, de vivre et de penser qui respecte le mieux possible, imparfaitement, c'est-à-dire en humain, tous et chacun de ses membres. Une telle entité ne peut être que profondément lente à accepter le changement. Elle le refuse même d'emblée avant de s'y habituer. Elle est lente à réagir et son évolution prend la forme d'une maturation progressive. Elle encaisse le *mécontentement*, parfois jusqu'à n'en plus pouvoir le supporter. Sa réaction peut alors devenir excessive, violente voire révolutionnaire.

Capacité de l'humain à se civiliser

Au-delà de toutes les finesses du développement de cette civilisation deux axes majeure s'imposent, le développement du mystique, l'éventuelle religion, face à l'inconnu et le développement politique pour gérer la nouvelle société, la lutte pour la liberté. C'est de voie d'évolution, bien que répondant initialement à des besoins fondamentaux, engendrèrent, de façon étonnante, des mouvements de libération contre ces pouvoirs devenus insupportables. après des siècles de lutte souvent violente contre ces pouvoirs la société réussit à s'en libérer en abandonnant les religions et en créant les gouvernements responsables.

On peut donc dire, sans exagération, que les deux plus grandes luttes de l'humanité pour réorienter sa civilisation, la lutte contre l'emprise cléricale religieuse et la lutte pour l'obtention d'un gouvernement représentatif, aboutissent après ce que l'on appelle le siècle des lumières avec sa panoplie de

penseurs, à un échec. Dans un cas la civilisation y laisse sa culture et dans l'autre elle se livre à l'appât du gain. Pourrait-il se faire que l'humain, sans une autorité pour le guider, n'est pas encore appris à gérer sa destinée, à produire un équilibre dans ses choix entre l'affectif et le rationnel. La démocratie, le gouvernement par le peuple, serait-elle comme le pensaient ceux qui ont écrit la constitution américaine, Adams, Jefferson et plusieurs autres, un rêve impossible.

Les deux plus grands épisodes de développement de la civilisation, la renaissance puis les lumières aboutit l'une de aux grandes découvertes et au pillage du monde, l'autre au colonialisme et à l'esclavage. À chaque fois la civilisation faisait un pas de plus dans la domination par le gain. La troisième étape, la nôtre avec la globalisation, perfectionne des expériences passées. Et pourtant il semble bien que la démocratie et le capitalisme soit, ensemble, la seule voie pour continuer.

La conclusion est simple, oui notre monde se porte mal, très mal. Possiblement d'ailleurs plus mal que lors des crises précédentes ou autres bouleversements qu'a subis la civilisation. Non seulement y a-t-il perte, rejet de ce qui précède, ce qui fut le faite de toutes les révolutions précédentes avec la différence que cette fois il n'y a pas de perspective d'avenir autre que le matérialisme commercial de la globalisation. Nous n'avons aucun autre projet de rechange ; il n'y a pas de pensée créatrice pour prendre la relève.

La globalisation balaye tout sur son passage. La situation est rendue plus difficile que jamais car il ne s'agit pas de détruire la globalisation mais de la ramener dans une trajectoire qui respecte l'humain. Il ne s'agit pas simplement de la détruire car cette réalité est là pour rester. L'avenir sera pour les terriens, planétaires. Par ailleurs le commerce qu'a généré la globalisation a eu des effets positifs. Nous vivons mieux que jamais matériellement. Toute tentative de correction dans ce domaine devra s'imposer une limite dans la rétrogradation matérielle car les populations ne le supporteront pas. Le futur, même en rejetant ce que nous ne n'apprécions pas dans la globalisation, devra tenir compte du commerce devenu essentiel à notre façon de vivre. Il ne s'agit pas de détruire le mode de commerce que nous connaissons car ils constituent pour la société une force qui pousse à l'action, mais d'en corriger les excès.

Deux choses sont particulièrement alarmantes dans cette situation. La première est la constitution de la population de la société. Dans une génération la culture n'aura en mai que nos mémoires ou l'influence que nous aurons eue sur nos enfants. Ils constitueront avec leur descendance les trois quarts d'une population qui aura bénéficié du lavage de cerveau de la mentalité globalisante. La progression de cette imprégnation aura pu créer le second effet encore plus grave que le précédent. Avec la plasticité cérébrale que nous connaissons, et avec les autres formes d'hérédité, épigénétique ou autre, ou encore le développement des réseaux de communication cérébraux le cerveau humain aura commencé à changer. Un simple fait observait peut faire comprendre l'acuité du problème. La manipulation des petits écrans des téléphones cellulaires et autres petits appareils portables a fait en sorte que les dimensions de l'image du pouce dans le cortex moteur du cerveau des petits a grandi par rapport à la génération de nos enfants. Si le plan de civilisation que nous devons mettre au point pour les années immédiates avenir ne tient pas compte de la totalité de l'humain, de la culture dont nous avons hérité, le cerveau des humains sera déjà conformée pour une mentalité de comptable, d'évaluateur des profits et pertes, du gain. Dans d'autres domaines, serions-nous intéressés à un humain dont la capacité de réagir affectivement serait atténuée au profit d'un rationnel froid, rentables ? Pouvons-nous penser à une société où l'appétit sexuel chez l'homme comme chez la femme serait atténuée ou même éliminer pharmacologiquement au profit d'une reproduction in vitro qui remplacerait la « femme génitrice » ? Serions-nous près de risquer de voir disparaître l'amour ? Nous sommes sur le point de fabriquer un humain différent. Nous avons à nous demander froidement ce que nous envisageons produire comme civilisation, dans un avenir relativement rapproché. Faut-il s'évertuer à vouloir sauver les valeurs humaines ? Toutes les considérations soulevées ne sont pas hypothétiques mais des réalités tangibles que l'on peut évaluer.

On peut vraiment croire que notre civilisation occidentale actuelle fait face à une des plus grandes crises de son histoire. Elle est plus que mondiale, pour la première fois de son histoire elle est globale. La spirale économique que vit la société ne peut durer indéfiniment. La planète même ne pourra le supporter tant elle engendre de problèmes insolubles. Qu'elle se poursuive réorientée ou qu'elle disparaisse elle laissera les futures générations aux prises avec la disparition des valeurs humanistes et des cultures qu'elles auront engendrées. Il faudra dans un cas comme dans l'autre repenser la suite de la

civilisation occidentale. Cependant la prochaine civilisation que les humains développeront sera globale incluant toutes les cultures du monde.

Le témoignage que nous rendrons de la nôtre pourra servir. Le temps est effectivement venu de se ressaisir. Nous avons le devoir de nous tenir debout, de témoigner de notre expérience. Nous sommes partis prenante dans la tournante autant que les jeunes. Nous faisons partie de la même société qu'eux ¶ et subissons ensemble ses difficultés. De plus il se trouve que par la force des choses, ayant vécu avant que les spirales ne nous aspirent, nous avons l'expérience de choses qu'ils ne pourront connaître, hélas, qu'à la lecture ou réinventer par eux-mêmes. Le temps n'est plus au mea culpa, aux justifications ou à la reconnaissance des fautes. Nous avons le devoir de témoigner, d'écrire notre page d'histoire où, ceux qui suivront, pourront, s'ils le désirent, peut-être y puiser quelque chose.

~ 3 ~

TÉMOIGNAGE POUR LES TEMPS À VENIR [TDM](#)

Tout ce qui précède constitue une démarche intellectuelle à partir de trois points de vue différents, humaniste scientifique et méta scientifique des facteurs qui ont au cours des millénaires façonnés la civilisation actuelle. Les trois démarches aboutissent très exactement aux mêmes constatations. Le point d'évolution ou nous sommes rendus constituent vraisemblablement la plus grande réorientation qu'aura vécue la civilisation occidentale au cours de ces millénaires d'évolution. L'expérience sera remarquablement fascinante. Les révolutions qu'à engendrer le grand point tournant précédent, le siècle des lumières, aboutissait à des révolutions. Celle qui vient sera en regard des

précédentes une vague de fond qui remettra non pas les axes de développement de la civilisation mais ce que nous en avons fait au cours du dernier quart de siècle. Nous n'avons pas plus idée de ce qui vient, de la révolution elle-même ou de la forme qu'elle prendra que nous en avons eu pour diriger la récente évolution.

Ce qui suit se veut très exactement un témoignage au sens où le terme est défini dans le dictionnaire : « *Fait de témoigner; déclaration de ce qu'on a vu, entendu, perçu, servant à l'établissement de la vérité... Par extension Écrivain qui porte un témoignage sur son temps.* »² Définis en termes négatifs cela veut dire qu'il ne s'agit pas de proposer un modèle à rétablir éventuellement, ni de guide à suivre. Ce sera donc une relation de ce qu'était la civilisation occidentale juste avant d'être happée par la spirale de la globalisation. Ce témoignage découle de la perception du développement historique des millénaires d'évolution qui avaient précédé. Il prétend être un compte rendu objectif du résultat essentiel de ces efforts civilisateurs, des voies suivies, des échecs et des erreurs au cours de cette évolution. L'objectif essentiel de ce témoignage consiste donc à toutes fins pratiques et peut-être présomptueuse m'en d'extraire l'essentiel de ce que c'est que d'être humain, pour nous qui témoignons, donc à un moment précis de l'évolution de l'humanité. Il est donc forcément implicite qu'un développement suivra.

Ce témoignage est donc froidement l'expression de ce que nous considérons la vérité. Son énoncé simple est le suivant. Depuis le siècle des lumières au 18^e, notre civilisation occidentale a développé progressivement une tendance vers un certain matérialisme qui a produit, c'est indéniable, des résultats considérables sur le plan matériel. Le problème ne réside pas dans ce développement mettant le fait que pour y arriver l'humanisme a été laissé pour compte. Le résultat final actuel, la globalisation, en arrive à un tel matérialisme,, un tel abandon de l'humain, que la société n'en peut plus ; elle est profondément « mécontente », en désarroi total, ne sachant plus ce qu'elle cherche.

Il est évident pour nous que dans ces conditions, toutes nos valeurs humaines, développée laborieusement au cours des millénaires ne répondent

² Le Petit Robert

plus à la situation actuelle. Non pas que nous remettons en question ces valeurs mais que les changements apportés par le développement étourdissant du dernier quart de siècle, requièrent une révision en profondeur. La tâche est double, repenser ces valeurs pour civiliser cette globalisation pour en faire un système économique qui supporte l'humanisme. Il s'agit de s'engager dans une réorientation de la civilisation occidentale mais en voulant réussir une civilisation planétaire, une société de sociétés humaines. Le projet est à long terme, mais nous n'avons pas le choix de nous y engager car la globalisation telle qu'elle existe ne peut durer indéfiniment.

~ 1 ~

1-GRANDEUR ET LIMITES DE L'ÉVOLUTION HUMAINE [TDM](#)

CET « ÊTRE » QUE NOUS FUMES [TDM](#)

REPRISE DÉTAI;;ÉE INUYILE; RÉSUMER ???????

Les moteurs biologiques de la vie

Ce qui meut un humain, les forces agissantes qui l'animent sont les forces mêmes qui font qu'un être est vivant, ses instincts de survie, de reproduction et sa capacité d'évolution. Ces trois forces agissantes sont incrustées en profondeur dans tout ce qui est vivant, plante ou animal. si elle n'avait survécu ni s'était reproduite la race humaine n'aurait jamais existé. Sans l'évolution, avec son double objectif de statu quo pour maintenir l'espèce et sa

capacité et même son besoin d'évolution, l'humain, la vie elle-même n'existeraient pas. L'humain, qui amorce, il y a des millénaires le début de son évolution en subi le poids. Cette évolution qui lui est imposée par la nature constitue en elle-même une force motrice. À chaque changement se produisent de nouvelles conséquences imprévues qui requièrent elle-même de nouveaux changements ; une nouvelle évolution en requiert une autre. De plus le mot évolution évoque Darwin, la survie du plus apte. Cependant cette notion est teintée du matérialisme issu du siècle des lumières. On observe systématiquement les changements de la structure physique que des espèces se survivante, en lui attribuant la survie du plus apte. On parle beaucoup de du volume du crâne qui coïncide avec l'évolution de l'humain. Mais le contenu a certainement suivi et on peut se demander si ce n'est pas l'effet du développement induit par la pensée qui en ont fait augmenter le volume et en partie les structures physiques qui supportent la capacité de penser du cerveau. Il est réconfortant de penser que ce soit l'activité intellectuelle, qui soient responsables de la production évolutive d'un «*plus apte*».

Trois registres de la connaissance

Dans la chaîne de de l'évolution les chaînons initiaux sont *les sens* qui permettent de mieux entrer en contact avec le monde extérieur. C'est le premier grand saut évolutif de la lignée animale. Dans cette nouvelle forme de contact avec le monde extérieur, l'humain développera pour mieux réussir sa survie et sa reproduction, des capacités d'évaluation de ce nouveau monde qu'il perçoit par ces sens. Le premier de ces nouveaux modes d'évaluation est l'*affect*, cette capacité de spontanément réagir émotionnellement, attaquer, ignorer ou fuir, face à toutes nouvelles connaissances. Puis se développera par la suite la seconde faculté d'interprétation du monde extérieur, son *intellect*. Toute sensation produite par l'essence sera ainsi évaluée produisant une émotion positive ou négative et une réaction intelligente, intellectuelle. Affectés intellect sont donc de faculté du cerveau humain agissant séparément mais d'emblée dans l'acquisition ou la manipulation de toute connaissance. Elles agissent spontanément indépendamment de toute volonté. Originellement conçues pour une meilleure chance de survie et de reproduction, l'humain, au cours des millénaires, développera ces facultés pour obtenir une gamme complexe

d'émotions de pensée et de raisonnement n'est tel que nous les connaissons. Cependant, quelque évoluées qu'elles soient et dans quelque circonstance que ce soit, toute connaissance présente dans la conscience humaine subira obligatoirement l'évaluation des *trois registres de la connaissance* que constituent les besoins physiologiques de survie et de reproduction ainsi que ceux de l'affect et de l'intellect, pour déterminer si cette nouvelle situation est gratifiante ou agressive ou encore sans intérêt. Ces trois registres peuvent être perçus comme des *appétits* scrutant le monde pour être satisfait. Ces appétits, profondément incrustés dans la structure humaine, sont des moteurs de notre activité.

Cet être que nous fûmes et qui évoluera pour produire l'humain que nous sommes, fort de ces trois moteurs biologiques responsables de la capacité de vivre, de ses sens et des registres qui évalueront ses connaissances, deviendra le prédateur alpha qui peuplera la terre.

CE QU'IL EST DEVENU [TTDM](#)

Confrontation avec les trois réalités

La confrontation de cet être que nous étions au départ avec les trois réalités qui constituent notre univers a dû évoluer en profondeur. Ces trois réalités qui constituent la réduction ultime mais totalement compréhensive de notre univers personnel sont le *mois*, les *autres* et le *monde matériel*. La constitution progressive de cet univers personnel est fonction de la conjoncture des rencontres, forcément, mais également le résultat du filtrage obligatoire des connaissances sensorielles par les trois registres de la connaissance. L'univers de chacun ne peut donc par définition qu'être essentiellement personnel, donc différents. Répandue sur la terre les humains primitifs, formés en sociétés, ne purent que développer des façons communes de vivre et de penser différentes les unes des autres. Ces différences créeront ce qui sera appelé plus tard les cultures et les civilisations.

Évolution des trois registres de la connaissance

L'intellect lui permit la mise au point de petits outils tel que nous le montre la paléontologie. L'humain se distinguera et même se définira à notre point de vue par une évolution propre, l'apparition de rites funéraires qui marquent le définitivement le moment de la spécificité de notre espèce. Cette réaction de nature mystique relève de l'affecte ; le point marquant qui distingue que l'humain de l'animal serait donc une réaction affective.

L'activité de ces trois registres sera modifiée considérablement au cours des millénaires d'évolution, produisant en définitive la culture de l'humain actuel. la physiologie produira en lieu de survie et de reproduction toute la gamme des appétits civilisés devenus plaisirs et désir ; plaisir de table de boire et de manger, plaisirs et désir sexuel. L'affecte répondra à l'infinité des nuances dites « émotionnelles » mais, sa réponse demeurera toujours simple et brute, d'intensité variable, une réponse de gratification ou de répulsion pour quoique ce soit qui attirera l'attention dans le cycle de la connaissance. c'est cette réaction simple à la suite des expériences issues du contact avec les trois réalités qui produiront la diversité. C'est donc la qualité de l'expérience de connaissances, qui déterminera la qualité de l'humain, de sa culture et de la diversité.

L'intellect, l'intelligence, relève de cette capacité d'établir des relations entre des objets ou des idées. La réaction affective qui en découlera dépendra de la conjoncture intellectuelle de l'expérience. L'image d'un plat cuisiné donnera l'idée d'une nouvelle recette plutôt que de générer de l'appétit selon les circonstances. La vue d'un corps nu, homme ou femme, fera naître un désir sexuel ou évoquera l'inspiration d'une sculpture, nuance que tente d'exprimer la langue anglaise par « *nude or naked* ». On poursuivra la lecture de texte parce qu'il est beau, amusant ou intéressant. Au cours d'une réflexion, une nouvelle idée sera retenue parce que plaisante, cohérente dans le contexte. Suivant la conjoncture intellectuelle du moment la réaction qui en découle, attention, intérêts, cohérence dans une pensée, déclenchera dans l'affect une expérience agréable, constructive ou encore une passion, valorisant ainsi l'expérience.

Il est essentiel, à ce point, de rappeler que l'expérience cognitive, le faite de connaître, d'acquérir la connaissance d'une chose, n'est pas une expérience d'ordre séquentiel où les facultés humaines répondent les unes après les autres. Le fonctionnement du cerveau est tel que quel que soit l'objet qui est porté à l'attention, image d'un objet du monde extérieur fourni par les sens, penser ou évocation d'une mémoire, celui-ci est d'emblée traité simultanément par toutes les facultés du cerveau quel qu'elle soit. Même si du point de vue physiologique on peut mesurer des espaces de temps microscopiques l'expérience du connaître, ignorant ces détails perçoit l'expérience comme un tout. En agissant ainsi toutes les facultés du cerveau qu'elle soit instinctive, affective ou intellectuelle, sont mobilisés, se complètent mutuellement de façon essentiellement interactive, se potentialisent même mutuellement.

L'UNIVERS MÉTAPHORIQUE DE L'AFPECT [tdm](#)

Bien au-delà de sa capacité d'aimer ou de haïr toute nouvelle connaissances qui se présente à l'attention, l'affecte nous ouvre les portes de l'univers métaphorique. Il s'agit, dans certaines conditions, de permettre à l'imaginaire d'amplifier la réaction affective, de la porter au-delà, (du grec *méta* au-delà, et *phorein*. porter), au-delà de l'ordinaire, au-delà de la réalité. Cette réaction comme toujours lorsqu'il s'agit de l'affecte sera fonction de la conjoncture dans laquelle elle se produit. Elle se déploie dans ce nouveau monde, nourri par les mémoires et l'imaginaire de l'intellect, comme si tous les appétits étaient comblés. L'expérience se poursuit dans un état pouvant aller de la conscience exaltée pleinement satisfaite à l'extase mystique contemplative suivant cette conjoncture. Les trois principales manifestations métaphoriques sont *l'amour*, le *sens esthétique* ou *perception du beau* et le *mystique*. Certaines expériences plus simples de la vie courante comme le grandiose d'un paysage

pour certains ou la découverte d'une splendeur architecturale romane pour d'autres peuvent engendrer une expérience de nature métaphorique.

Aimer et amour

On a écrit quantité de livres pour décrire l'immensité des nuances que couvre le mot *aimer*. La langue anglaise faite déjà un effort en utilisant les trois mots « *to like* » « *to care* » et « *to love* » pour *aimer*. Mais en réalité il faut aller beaucoup plus loin. L'affect caractérise l'univers des choses et des êtres par les termes fondamentaux j'aime, j'ignore, je hais. Les évangiles sèment la confusion avec que le « aime ton prochain ». Dans le contexte, aimer commence par le simple sourire offert à quelques que l'on ne connaît pas et l'amour, celui qui s'exprime couramment par l'expression « tombée en amour », se situe à l'autre extrémité du spectre de ce que représente le mot aimait. Nous nous limiterons sciemment au mot aimer signifiant une relation entre un homme et une femme, reportant à plus loin la considération de ses effets dans le domaine de la famille et de la sexualité.

Il convient, pour arriver à démêler la complexité que représente l'amour de distinguer deux plans de réaction, la réaction affective d'une part et la réaction sexuelle qui elle est physiologique. Ces deux voies peuvent emprunter à un moment de leur développement les mêmes voies. Elles peuvent se développer séparément ou s'associer dans une expérience commune plus large.

Pour commencer par l'amour affectif, on peut dire que son premier niveau de manifestations soit le simple échange anonyme de de sourires ou de civilité dans le métro par exemple. Puis, une variété de sentiments affectifs se présente. Les plus importants sont la compassion et l'amour du prochain ou *agapê*. Le premier porte à être affecté par la situation de l'autre et incite à lui prodiguer de l'aide. Le second est une réaction plutôt de groupes. Il produit une sympathie entre les individus et porte au partage, aux bons échanges. Dans le même esprit on retrouve le sentiment de camaraderie entre individus travaillant régulièrement ensemble ou encore on *aime bien* les membres de l'équipe de tennis.

Au-delà de ses premiers contacts affectifs se dessinent la voix véritable de l'amour. L'échange affectif à partir de maintenant se produit entre deux individus entre qui il se développe une relation privilégiée d'amitié. la suite des rencontres permet le développement d'une plus grande affection amicale. Elle peut inciter à l'échange de manifestations affectives physiques simples de cette amitié. Toucher, passer un bras autour des épaules une poignée de main entre hommes, le spectacle rafraîchissant de deux jeunes filles se promenant la main dans la main ou se tenant par la taille en sont autant de signes.

Puis un niveau d'affection définitivement plus intense se développe pour une personne donnée de l'autre sexe. Sensualité et désir pointent; les premiers signes de l'amour. La sensualité, le besoin conscient du contact physique avec l'autre se développent puis de deux corps désirant se serrer l'un contre l'autre cèdent le pas à la relation sensuelle puis orgasmique. Le désir physiologique rejoint ainsi le besoin affectif, l'amour la sexualité. Le langage atteint les « *toujours et les jamais* » et les projets de vie se forment.

À l'autre extrême, la démarche sexuelle est essentiellement différente. Elle commence par une réaction positive de l'affecte dans le registre physiologique de la sexualité. la perception visuelle de l'autre crée un désir qui évoluera avec le temps vers une relation sexuelle mutuellement acceptée. Évidemment il se produit entre la voie de l'amour et la voix de la sexualité des échanges de parcours qui donne lieu à toutes les possibilités. la séduction empruntera les voies de l'affection et la sensualité servira d'incitation de l'autre, le « *foreplay* » anglais. Puis, le couple s'ouvre à la passion sexuelle, la relation sentiment de renoncer poursuivre la relation sexuelle

L'amour physique devrait naître idéalement, spontanément et simultanément aussi bien chez la femme que chez l'homme. L'exécution de la gymnastique orgasmique reste cependant toujours dans la performance de l'homme; l'homme *fait l'amour* à la femme. La différence dans les deux approches amoureuses et passionnelles de l'amour physique est considérable. La relation orgasmique est essentiellement individuel; tout y est dicté par le plaisir personnel, l'homme ajustant jusqu'au rythme de la pénétration pour atteindre son climax alors que celui qui aime ajuste (ou devrait pouvoir ajuster) son attitude sur ce qu'il perçoit être les sentiments de l'autre, au point de renoncer à poursuivre la relation sexuelle. C'est le bris de cette harmonie entre

l'amour et la satisfaction du désir qui explique l'échec de beaucoup de relation homme-femme, surtout à mesure que le couple avance en âge .

Vivre une relation harmonieuse intense d'amour et de désir pour un couple et certainement la plus belle réalisation de l'humain évolué. Elle réussit l'union de deux fonctions élémentaires opposées, l'une égoïste et l'autre noble, généreuse. C'est un moment extrême de l'évolution. On serait porté à se laisser aller jusqu'à croire même à la téléologie, croire que la nature soit allée aux extrêmes pour assurer la reproduction de l'espèce, pour piéger les individus à cette fin. Voltaire, un auteur dont l'acidité de la pensée n'inspire pas toujours particulièrement, exprime pourtant bien ce défi de l'amour, « *Le plaisant et le tendre sont difficiles à allier; cet amalgame est le grand œuvre* »³ L'amour possède son piège propre, la jalousie. Comme il y a de la part de ceux qui s'aiment un investissement mutuel total dans l'autre, il a tendance et on le comprend à devenir possessif. Ce sentiment mal ajusté peut devenir étouffant et même contre-productif.

« *La beauté sur la terre* »⁴

Le sentiment de *beauté* des choses ou des personnes relèvent de la perception de certaines qualités qu'elles possèdent. Comme en amour, l'expérience n'est pas universelle. Certains *aiment* certaines choses que d'autres n'aiment pas. La perception de la beauté, le sens esthétique, réside dans la capacité de celui qui regarde de percevoir la beauté d'une ligne, d'une forme, d'une couleur ou de mouvement que possède l'objet. Tout comme en amour la relation positive d'aimer qui lance la riposte e métaphorique n'est pas universelle. Dans le domaine de l'esthétique, la perception de la beauté est toujours affaire de culture. L'appréciation de l'art se cultive et se développe à l'expérience. L'objet d'art par une langue étrangère qu'il faut apprendre pour la comprendre; elle parvient à exprimer l'indicible.

³ Citation du Petit Robert au mot amalgame

⁴ *La Beauté sur la terre* est un roman de [Charles-Ferdinand Ramuz](#) (1878 † 1947), édité en novembre 1927 chez [Mermod](#), à [Lausanne](#)

Il ne faudrait quand même pas limiter le concept de beauté au domaine des objets d'art. La nature est remplie de beauté depuis les grands paysages beaux à couper le souffle jusqu'à la simple beauté d'une fleur. Dans le titre donné à cette section, «*La beauté sur la terre*. Dans le roman, ce rôle inspirant est accordé à la femme aimée. Il permet d'exprimer de façon très délicate un sentiment universel.

Le mystique

L'expérience du grandiose, du stupéfiant, de l'au-delà, le mot mystique peut être tout cela, une perception métaphorique de la réalité. Il faut avoir connu de près un patient Alzheimer. Soyez rassurés ceci n'est en rien une remarque dépréciative de la grandeur de l'expérience mystique. Ces patients sont porteurs d'une lésion cérébrale qui crée, dans la forme paranoïaque pour le moins, une expérience psychique réelle ; ils pleurent, ils discutent avec ces personnages fictifs, ils participent à un drame créé de toutes pièces par un cerveau malade. Il faut imaginer dans le cas du mystique que ce cerveau normal soit capable d'une telle construction mais dans un environnement de mémoires, de réactions affective et intellectuelle produit par le fonctionnement neurophysiologique d'un cerveau normal. La réaction mystique émotive et intellectuelle est déclenchée par un stimulus qui varie suivant les cas. Ainsi dans une expérience simple de la perception de la beauté de paysage et dans des circonstances particulières l'expérience en sera une de ravissement, de et d'abandon que les auteurs appellent « *sentiment océanique* ». Par contre si l'expérience est d'ordre mystique religieux celle-ci en sera une d'élévation extrême de la figure du dieu, de félicité surnaturelle, d'accès à la personne du dieu.

Il s'agit donc d'une réaction affective produite par une personne un objet ou une mémoire; donc d'un objet de connaissance. La réaction en est une de perception de grandiose, d'impressionnant dont la grandeur au sens le plus large projette le sujet au-delà de cette réalité dans l'univers métaphorique. Elle semble combler tous les appétits culturels impliqués et ignorer les autres. La personne est ravie, comme transportée hors de ce monde matériel, fermée à toute connaissance hors celle de la vision mystique. L'expérience est hors du temps. Ce ravissement crée un état de sérénité totale, de béatitude. Selon l'objet

qui engendre l'expérience mystique, celle-ci se déroulera dans un aspect ou un autre de la culture de la personne.

La description de l'accès à la vérité du bouddha est l'exemple d'une expérience mystique à point de départ rationnel. Après une longue période de méditation profonde à la recherche de la vérité concernant les malheurs de l'existence constatée autour de lui, il accède au Nirvana et à la possession de la vérité ultime concernant l'univers. Il venait de vivre une expérience mystique profonde. Cette vérité consistait dans la perception du fait que pour vivre en humain il fallait accéder à la *vision juste des choses*, séparant l'un de l'autre désir et réalité. Il se retrouvait pour la suite de sa vie un individu normal cherchant selon sa découverte les réponses *justes* aux questions de la vie. Il méditait pour retrouver l'état méditatif, la concentration dans la sérénité, pour voir juste. Dans un autre domaine, si Einstein possédait la sensibilité nécessaire, au moment où il eut la certitude de tout ce que représentait son équation $e=mc^2$, il aurait dû vivre une expérience semblable à celle du bouddha.

L'expérience métaphorique, c'est allé au-delà de la réalité, c'est accédé au mystère sans pouvoir l'atteindre, sans pouvoir le comprendre, sans pouvoir le dire, l'aimer sans pouvoir l'êtreindre. La capacité métaphorique du cerveau humain est d'une profondeur telle qu'elle dépasse notre entendement. La grande mystique du XIIe siècle, Hildegarde de Bingen, femme d'une intelligence et d'une culture supérieures, s'en remet au pape pour valider l'origine divine de ses visions mystiques et effacer ses doutes. Que l'on croie ou pas à l'existence d'un dieu, la capacité du cerveau humain de transcender le terre-à-terre de la réalité est d'une richesse telle que l'humain s'est investi à le développer depuis le tout débuts de son histoire documentée ; la paléontologie en témoigne.. Des manifestations métaphoriques comme l'amour, le langage esthétique, l'expérience mystique et les autres incidences en témoignent comme étant des valeurs essentielles de l'humanité.

Comme tout ce qui est humain l'expérience métaphorique porte le poids de la nécessité d'un équilibre. Dans ce cas il nécessite le devoir de maintenir en vue *l'indice de réalité* de l'expérience, le contexte de l'acquisition ; même Hildegarde a hésité. Le monde mystique se distingue des fantasmes car il part de la réalité pour aller au mystique par l'affect alors que le fantasme part de la réalité pour l'amplifier par l'imaginaire du rationnel et des mémoires pour

atteindre ensuite l'affectif. Vivre sans amour, sans beauté, sans ouverture mystique, ferait de nous un être différent, autre chose qu'un humain, qu'il ne m'intéresserait pas de connaître.

Le mystique et la femme

On ne peut quitter la présentation de l'univers de l'affecte métaphorique sans rappeler le sentiment mystique dont fut enveloppée la femme à une époque préhistorique. Une telle attitude de semble vraiment aux antipodes de ce que nous vivons actuellement. Fort remarquablement on ne peut s'empêcher après avoir exposé les trois grandes formes d'affecte métaphorique, l'amour, la beauté et le mystique, de penser que la femme incarne, pour l'homme pour le moins, la définition des trois. La femme incarne l'amour et la beauté. Tout de sa physiologie est mystérieux : elle conduite à la création merveilleuse d'un petit être vivant issus de son corps. Cette extraordinaire perspective doit pratiquement hanter l'esprit d'une adolescente. On dit que la femme connaît un désir inné de l'enfant. Il est possible, reste à le documenter, que la femme vive une conjoncture hormonale qui en soit responsable. périodiquement Cette réalité donne à la perspective de l'acte sexuel une profondeur que ne connaît pas l'homme; il l'approche d'abord et avant tout comme la satisfaction d'un besoin physiologique, si puissant, si omniprésent, si indépendants de sa volonté que l'on comprend que la femme ne le comprenne pas et que l'homme lui-même peine parfois à le supporter. Physiologiquement, dû à son cycle hormonal, la femme est périodiquement non réceptive. Bien qu'elle puisse connaître le désir elle est plutôt, encline à nécessiter une certaine excitation sensuelle incitative. Une telle position pourrait très bien n'être que culturelle ou mieux encore le résultat d'une conscience des risques d'une grossesse non désirée. Elle peut même faire semblant de jouir pour plaire à son homme ; cela lui est possible d'autant plus que dans l'aspect gymnastique de l'acte sexuel elle est plutôt passive alors que l'homme doit performer. Dans une aussi profonde complexité, avec l'amour et la passion en jeu, avec d'engager des instincts aussi profondément ancrés et l'incroyable apparition d'une grossesse et la naissance d'un enfant on comprend, on puisse ressentir le mystère. Ce mystère commande, de la part des hommes comme des femmes d'ailleurs, le respect de la femme.

VASTITUDE DE L'UNIVERS DE LA PENSÉE [tdm](#)

On dit de la pensée qu'elle est créatrice en ce sens qu'elle a la capacité de choisir des penser, de les pétrir ensemble pour modeler une réalité nouvelle. Elle crée de nouvelles formes, de nouveaux arrangements de la matière, des mémoires, de nouveaux objets de connaissance. Elle surveille le cours de la pensée et avec l'affecte détermine la cohérence du développement d'un nouvel ensemble. Elles créent ainsi des systèmes de pensée, organisant la gestion de l'activité humaine depuis ses sentiments profonds à l'organisation de la société et à la foi religieuse. Elle accompagne le déroulement de la vie humaine. Au-delà de concevoir de nouvelles idées, certainement la plus créatrice de ses fonctions, l'imaginaire fournit la matière, la mémoire de l'accès au métaphorique, au mystique. La mémoire du passé et l'imaginaire du futur lui permette de concevoir le temps, la durée, l'éternel est l'infini. L'intelligence contribue à l'élaboration de toutes les fonctions affectives. L'intellect et le siège de la sagesse, de la réflexion. Sa capacité de fixer l'attention et l'essence de la *concentration dans la sérénité* qu'est la méditation, allant jusqu'à développer les valeurs de la société et le sens de la vie. Elle procède en conséquence à l'élaboration de choix est forcément toujours pour compenser ses limitations, elle élabore et limite les pouvoirs de la foi. Fuguant dans l'imaginaire la pensée peut prendre la forme de fantasmes jusqu'à les confondre avec la réalité et porter à des extrêmes comme le voisin « sans histoire qui étrangle et viole une fillette ou encore le musulman soumis que le prêchent fanatique transforment en bombes suicidaires meurtrières.

Certaines activités particulières de l'intellect méritent une attention spéciale. La pensée réflexe est cette capacité de l'individu de se regarder, de se considérer tout comme un objet du monde extérieur. Il peut ainsi s'évaluer dans son propre système de connaissance, utiliser sa propre puissance pour se voir agir et possiblement faire son propre bilan. Une forme particulière de la pensée réflexe constitue ce que l'on appelle la conscience. Elle consiste dans la capacité de fixer l'attention sur le processus même de la connaissance et de pouvoir poser un regard objectif sur le déroulement de ce qui se passe dans sa

tête, prendre connaissance « consciente » de son activité et l'évaluer ; elle s'oppose ainsi à l'agir automatiques, à l'action distraite.

L'intellect est la faculté qui procède à la détermination des valeurs de l'humain et de sa société, ce vers quoi elle doit tendre dans la gestion de sa vie, l'évolution de sa culture et l'éventuelle élaboration d'une civilisation. Dans un autre domaine encore, la science et sa retombée pratique, le développement technologique, ont accompagné l'humain depuis le tout début de sa trajectoire civilisatrice. La science est la forme appliquée de l'activité intellectuelle. Elle doit être exploitée universellement, dans tous les aspects du développement de l'humain. Elle doit être au service de la société car celle-ci la supporte par toutes ses infrastructures, ses investissements et en y consacrant une ressource humaine considérable, ses jeunes scientifiques, dans la formation desquelles elle investit. C'es là sa véritable mission, non le gain, l'argent.

LE MYSTÈRE HUMAIN [TDM](#)

Donc et toujours, lorsqu'on essaie de comprendre l'humain, le rationnel atteint un niveau de flottement, comme d'incompréhension face à la réaction humaine. Elle semble dirigée par *autre chose*, que le rationnel n'arrive pas à comprendre.

Il y a quantité d'expérience dans la vie qui défie le rationnel. Lorsqu'on parle d'amour, l'intensité de l'affection dans certaines circonstances devient incompréhensible. Le sentiment lui-même n'est d'une source qui s'impose. Le sujet est classé dans « l'affectif ». On parle d'imaginaire lorsqu'il s'agit des arts. Le monde artistique nous ouvre les portes de la beauté, un sentiment totalement irrationnel et individuel. L'univers religieux ouvre les portes de l'au-delà, de la vie après la mort. le mystique rapporte des expériences que ne supportent pas le rationnel. La psychanalyse ose parler d'expériences affectives qui se logent dans les mémoires pour revenir par la suite hanter de façon traumatisante la vie courante.

La grande réalité est le faite que nous n'arrivons pas à comprendre rationnellement, à expliquer tous ces phénomènes. Pourtant, même si des réalités palpables, ces expériences s'enroberaient d'un voile de mystère. Mais une profonde réflexion nous donne la clé de ce mystère la vérité qui nous éclaire. Il faut arriver à comprendre qu'il n'y a rien à comprendre. La grande réalité est que l'imaginaire de l'intellect dans ces conditions se met au service de l'affectif. On ne comprend pas une réaction affective, on la ressent, elle nous affecte, nous subissons ses effets de façon passive, en d'autres mots elle existe, elle est réelle. Au-delà du physiologique l'humain vit avec deux sources de connaissances, l'affect et l'intellect

Et on pourrait continuer. L'observation qui pourtant s'impose et que nous ne comprenons pas les fondements de ces réactions, elles sont au-delà de nos capacités rationnelles, elles relèvent de l'affectif. Cependant il s'agit d'un affectif qui construit des réalités qui se situent au-delà de celle-ci. Les constructions bien rationnelles de l'imaginaire sont le matériel dont sont construites ces réactions affectives. Elles donnent des ailes à nos capacités métaphoriques. C'est en ce sens que la vérité consiste dans le faite que pour les comprendre il faut comprendre que *nous ne pouvons pas* les comprendre; elles sont à point de départ subjectif, affectif. Elles se produisent, « *they happen* ».

Cet univers métaphorique génère parmi les plus belles expériences de la vie. Elles sont anatomiquement et physiologiquement encadré dans la structure du cerveau au même titre est de la même façon que la capacité de contraction musculaire, de faire bouger nos membres et de fonctionner dans la vie courante. Le monde métaphorique et une partie inhérente constituante de la nature humaine. S'amputer de celles-ci à la même signification que de décider de s'amputer d'un bras ou, pourquoi pas, d'une partie du cerveau, une lobotomie. .

Les forces mouvantes de la vie

Que sont ces forces mouvantes qui nous poussent à vivre ? On ne sait toujours pas comment on commença la vie, comment se fit le passage de la matière organique à la vie organique. De grandes théories sont proposées, une coalescence de protéines qui se poursuit ou alors apparition de d'acides nucléiques capables de gérer la coalescence du développement et de la

reproduction. Mais, chose certaine, la vie possède une force vitale, une force mouvante, un moteur un « *drive* » qui la pousse à agir, à vivre. Chose certaine également, certaines caractéristiques communes se retrouvent chez tous les êtres vivants, aussi bien dans les deux règnes, animal et végétal. Ces caractéristiques constitutionnelles fondamentales sont la *survie*, la *reproduction* et l'*évolution*, chacune d'entre elles essentielle à la survie de l'individu et de l'espèce.

Ces forces mouvantes se manifestent dans l'exercice de la vie par trois appétits également fondamentaux dans le rôle est de se procurer dans le monde extérieur les éléments nécessaires à satisfaire les trois forces mouvantes. Ces forces, les trois registres de la connaissance, le *physiologique*, l'*affecte* et l'*intellect*, décrit ailleurs⁵ comme les yeux du corps, les yeux du cœur et les yeux de la tête. Elles accompagnent le vivant en cherchant à assouvir leurs appétits propres. Elles définissent les caractéristiques du *moi* de cet individu qui parcourt le monde pour satisfaire ses appétits et qui entre en contact avec les *autres*, d'autres *moi* avec qui il doit partager les biens du *monde matériel*. Parmi les *autres* cet individu peut rencontrer une personne de l'autre sexe et est avec amour, former le dernier cycle de la vie, la *famille*, la réussite du triangle fonctionnels de la *sexualité*, de la *raison* et de l'*amour*.

⁵ Jean Réal Brunette, La fascination des cimes.

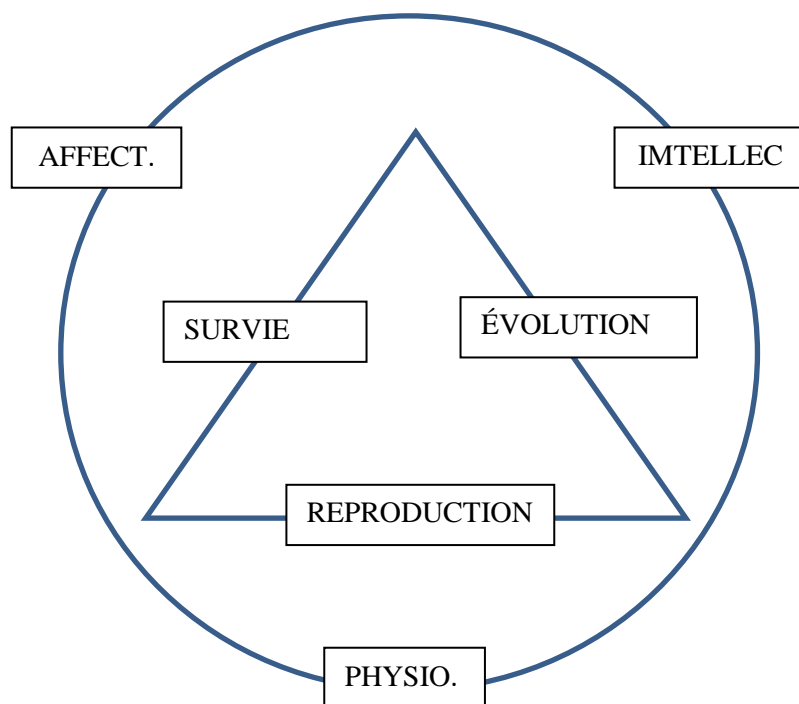


Figure4 Cette figure schématique représentant l'humain. Il est un être vivant porteurs des trois caractéristiques de la vie, *survie*, *reproduction*, *évolution*. les trois registres de la connaissance *physiologique*, *affectif* et *intellectuel* seuls peuvent contenir ou moduler les instincts primaires de la vie. C'est cette structure complexe qui parcourt le monde à la recherche de ce qui peut combler les appétits que sont ces registres. Nous n'avons aucune prise sur les forces vitales de la vie. Les registres deviennent les seuls moyens de contenir cette force vitale. Civiliser la bête originale n'est possible qu'en agissant sur les registres, sur l'évaluation donc que nous faisons par la connaissance du monde extérieur.

Curieusement, affect et intellect se potentialise mutuellement en ce rejoignant dans leur activité propre. L'expérience mystique, par exemple, part d'une expérience affective pour s'élancer dans une élation en utilisant les mémoires, la culture et l'imaginaire de l'intellect de l'individu. L'intellect de son côté, pas de sa fonction intellectuelle de l'imaginaire pour créer une réalité virtuelle qui pourra dans le cycle de la connaissance influencée puissamment l'affect au risque de confondre, comme dans les fantasmes, le virtuel avec la réalité. Les deux, affect et intellect semble produire une de ces réactions de tentatives d'équilibre comme celle de la matière \leftrightarrow énergie, pour cette fois obtenir un équilibre affect \leftrightarrow intellect dans la poursuite de la vie.

Le grand cycle de la vie humaine est donc formé de quatre cycles, le cycle de la vie, sa manifestation le cycle des registres de la connaissance qui définisse l'individu, le moi, qui se retrouve dans le cycle de la réalité, le moi, les autres et le monde matériel. Parmi les « autres » l'humain trouvera partenaire pour constituer le cycle de la famille et, finalement, atteindre le but ultime du cycle de la vie, la reproduction. Chacun des éléments de chacune des triades qui constituent les quatre cycles de la vie sont tout aussi mystérieux dans leur fonctionnement les uns que les autres, ce qui peut justifier parfois de parler des forces mouvantes du mystère de la conduite de la vie humaine.

L'IMPERFECTION, LE CHOIX, LA FOI [tdm](#)

En choisissant la voie de l'intelligence, l'humain a quitté la sécurité de ses instincts. Ce choix a fait de nous des animaux dénaturés. De manger pour se nourrir il peut maintenant aller jusqu'à l'obésité, de boire pour épancher sa soif il peut maintenant se saouler, de respectueux qu'il était de la femelle non réceptive il peut maintenant imposer ses désirs jusqu'à la violer. Le choix continu que lui impose son intelligence et son affectivité lui impose l'immense tâche de trouver en permanence un équilibre. Or son intelligence, ses capacités intellectuelles n'étant pas parfaites il est soumis à la loi universelle de

laisser et de l'erreur. Conscients de cette situation il devra composer avec la finitude de ses connaissances par la foi. Croire constitue une autre nécessité de la vie humaine qu'il faut apprendre à gérer, apprendre à comprendre que la foi est une opération intellectuelle, donc une vérité relative. Cette position devient critique en matière de religion car elles ont tendance à poser comme prémices des vérités immuables, absolues, incompatibles avec la réalité. Malgré la vastitude de l'étendue de notre intelligence et de notre affectivité, l'imperfection de nos connaissances nous condamne au choix à l'équilibre et à la foi.

~~~~~

## LES DEUX OPTIONS, AVEC OU SANS HUMANUSME

Cette première partie de notre témoignage traite de la structure même de l'humain, de sa constitution matérielle physiologique. Les conclusions sont incontournables, vérifiables, mesurables. Cet humain est donc porteur des trois forces agissantes qui définissent ce la vie, la survie, la reproduction et l'évolution ; sans elles il n'y a pas de vie possible, nous n'existons pas. La science nous démontre neurophysiologiquement également l'existence de structures cérébrales et les réseaux responsables des fonctions aussi humaines que l'affect et l'intellect.

La conclusion est simple, si dans l'évolution d'une civilisation on ne développe pas parallèlement ces trois registres de la connaissance que sont la physiologie l'affect et l'intellect, nous cessons de développer des humains. Nous tentons de produire une autre espèce qui n'est pas la nôtre. Dans tout développement ultérieur il faudra tenir compte de ses conclusions à fait de définir ce choix fondamental.

C'est précisément à ce niveau que se joue la joute intellectuelle quand il s'agit de prévoir le type de civilisation que nous voulons créer dans l'avenir. Par exemple, deux options s'affrontent actuellement. L'une les tenants de la foi dans les algorithmes veulent préparer un nouvel humain qui remettra ses décisions pour gérer une évolution qui a au cours des millénaires évolués par essais et erreurs, tant bien que mal. Ils prétendent fournir des

orientations, des conclusions, basé sur une quantité telle de données que l'esprit ne peut le concevoir. C'est cette « *intelligence artificielle* » supérieure qui générerait notre futur avec moins d'erreurs que ce que nous pouvons faire actuellement. L'autre option table sur l'humain lui-même il lui confie l'évolution progressive en continu avec le passé mais adapté, rendu apte à gérer le futur. Les tenants de l'algorithme regardent de haut les piètres résultats de la seconde option. La question qui se pose cependant ou, plus exactement, le problème est le suivant. Nous ne mettons pas en cause la valeur de cette technologie elle-même mais bien l'ouverture de la culture de ce qu'il a créé et s'en serviront. Feront-ils la place à l'humain ou risquons-nous de nous remettre entre les mains d'une nouvelle idéologie qui comme la globalisation balayera de la main la composante humaine de la civilisation.

Nous pouvons avoir droit aux doutes quant à l'euphorie rationnelle de cette nouvelle intelligence artificielle. Nous sommes en droit de poser des questions. Comment peuvent-ils nous assurer que l'aventure ne nous mènera pas un écart monovalent comme vient de le faire la globalisation aux mains des ploutocrates. Peuvent-ils nous assurer que les valeurs humaines de la société entreront en ligne de compte mais non seulement tel quel mais évoluer suffisamment pour comprendre le saut que l'on demande à la société de faire. Comment éprouver ont-ils la valeur de leurs idées dans le creuset évolutif de la société. Autrement dit comment pouvons-nous être assuré qu'il ne s'agit pas d'une incartade monovalente omet d'une nouvelle poignée de dirigeants, une *intellocratie* qui risque d'entraîner la société dans une idéologie inacceptable. Nous demandons cette fois la certitude que les valeurs humaines auxquels nous tenons seront prises en considération totalement, intégralement. Nous souhaitons évoluer en autant que l'humain évolue et non pas simplement changer un mot dans ce poème du XVIII<sup>e</sup> siècle qui nous a inspiré<sup>6</sup>

« *Il se porte mal le pays, proie d'une fièvre galopante  
où les **algorithmes** s'accumulent, et l'humain dépérit* »

---

<sup>6</sup> Oliver Goldsmith, « The Deserted Village », *ibid.*

Il est encore temps de se ressaisir. Nous n'avons pas le droit comme civilisation d'abdiquer encore une fois face à la technologie telle que mise entre les mains de ceux qui en abusent . Nous avons l'obligation, le devoir sinon d'être participants actifs d'au moins nous assurer que ce qui entreprendront le développement de la gestion du futur véhicule bien nos valeurs. Si, il y a 30 ans on nous avait dit qu'en abdiquant face à l'informatique, nous allions remettre le sort de notre civilisation entre les mains d'un capitalisme qui allait devenir monstrueux, nous ne aurions pas cru. L'histoire hélas se répète. Il est peut-être le temps de se rappeler une phrase qui a l'époque véhicule est l'inquiétude face à l'informatique. Elle est brutale mais elle est parlante : « *Trash in, trash out* » « poubelle à l'entrée, poubelles à la sortie ». Le résultat de la pensée que produit l'informatique ne peut avoir, pour le moment encore, plus d'envergure que celle qu'on lui confie à gérer. Sans l'insertion d'une pensée humaniste, les algorithmes ne feraient que pousser encore plus loin l'emprise de la globalisation telle que nous la connaissons.

~2~

## PERSPECTUVES D'AVENIR [TDM](#)

### *LE CREUSET DE L'ÉVOLUTION, LA SOCIÉTÉ* [TDM](#)

On observe dans l'univers une tendance à la coalescence dont possiblement notre instinct grégaire serait issu. Depuis les premiers millénaires de notre histoire le regroupement humain s'est manifesté sous forme de tribus, d'agglomération, de ville et de pays. La société s'impose comme le lieu du développement de la civilisation. Les échanges humains qu'elle permet, tant sur le plan culturel que matériel, en ont résulté. Ce sont précisément ces échanges qu'utilise la société pour pétrir les individus qui la composent et leur fournir en fin de compte leur culture. Les sociétés sont de véritable creuset

En fait elles sont le résultat de la coalescence d'au moins quatre générations d'individus dont le centre est le père et la mère et leurs enfants et à une extrémité les grands-parents des parents et à l'autre les -enfants des petits-enfants . Ces quatre générations se déroulent comme un ruban face à l'histoire, les petits-enfants étant ce que nous devons préparer car ils feront les adultes de demain. La société doit donc correspondre à un univers commun couvrant ces quatre générations. Elle devient facilement un creuset dans lequel sont râpées les différences extrêmes afin d'en arriver à une culture, une façon de vivre et de penser comme une, qui fasse une place à chacun. Elle est donc cette société un amalgame vivant. On comprendra que dans ces conditions tout changement appelle une maturation, une période pendant laquelle ces changements sont rejetés puis discutés et finalement expérimentés avant d'être accepté dans la culture générale. La société répond lentement aux influences qu'on lui fait subir mais elle répond en profondeur et de façon durable. Les échanges qu'elle permet entre les membres sont véritablement le creuset qui façonne la culture. La société est une personne morale qui présente toutes les caractéristiques de la

nature humaine. Elle a besoin d'aimer et de comprendre pour se définir un équilibre. Elle est donc porteuse de foi, de valeurs auxquelles elle croit et qu'elle se donne comme sens de la vie.

La société vit et en vivant accumulent les idées, des influences, des expériences. Elle entretient certaines et en oublie d'autres selon qu'elle lui plaise ou pas. Elle est donc le dépositaire de la somme de ces expériences intellectuelles et affectives de l'ensemble de la population. Tout cela se passe sans qu'on y fasse trop attention, au gré des rencontres et des échanges. De cette évolution ressorte et se définit ces valeurs et sa culture, c'est-à-dire sa façon de vivre et sa façon de penser. Le processus est spontanément évolutif.

C'est donc cette éponge résistante que les pouvoirs pétrissent pour l'amener à servir leurs intérêts. Le talent mis à l'œuvre en fait un lavage de cerveau imperceptible mais infaillible. Ces pouvoirs sont le pouvoir ecclésiastique, le pouvoir politique, le pouvoir de l'argent et celui des médias. C'est ce dernier qui est mis en œuvre par tous comme instrument capable de contourner le rationnel en flattant l'affectif le plus souvent dans ce qu'il a de moins noble. Bien manipulé, enrobée différemment pour plaire à toutes les couches, « ciblé » brillamment, le message touche directement chacun des membres de la société et cette dernière se retrouve modifiée, souvent dévoyée des valeurs qu'elle s'était données, du sens de la vie qu'elle avait choisi, sans vraiment le vouloir, sans même s'en apercevoir. Voilà la situation dans laquelle « l'éponge sociale » de notre époque se retrouve.

### *CE À QUOI NOUS AVONS CRÛ, NOS VALEURS* TDM

Une civilisation consiste en une façon de penser et de vivre en société élaborée au cours des millénaires par les choix successifs, les essais et les erreurs. Elle est le résultat de la réponse de l'humain aux trois forces mouvantes qui animent la vie organique, la survie, la reproduction et l'évolution. Les

appétits de ces trois forces fondamentales sont nourris par la prospection du monde extérieur par la connaissance. Elle porte donc l’empreinte de ses trois registres incontournables que sont le physiologique, l’affectif et l’intelligence. Ces choix qui se définissent au cours de l’histoire nous montrent des axes constants de développement qui corresponde à l’éclosion de *valeurs*. Ce sont ces objectifs à long terme, ces idéaux que l’on vise sans jamais véritablement atteindre, ces rêves incarnés.

Les valeurs sont les forces mouvantes des cultures historiques locales qui à long terme, en s’unissant et en évoluant produisent les civilisations. il faut se rappeler que le résultat de l’évolution de ces valeurs au cours de l’histoire ont eu fais de modifier, de civiliser les registres de la connaissance, au contact du monde extérieur. Cette expérience a eu pour effet de modifier la nature même de l’homme primitif tel qu’hérité du règne animal, soit la survie la reproduction et l’évolution. Ces changements bien qu’incrustés en profondeur dans les appétits des registres de la connaissance, ne modifient pas génétiquement la structure de la vie humaine donc la force vitale humaine, la survie, la reproduction et l’évolution. Mais par contre la civilisation, la culture. Modifie les appétits, leur donnant ainsi prise sur ce que l’on appelle la nature. Le rationnel non seulement peut remettre en question les lois de la nature et les modifier tenter aussi longtemps que leur existence n’est pas mise à risque ; l’occurrence serait suicidaire pour l’individu et pour l’espèce. Nous verrons plus loin que l’humain a acquis le pouvoir et s’apprête à modifier la nature physiologique de l’humain dans plusieurs domaines.

Les sociétés vivent leur valeur souvent sans même se le dire,, sans le réaliser. Et pourtant ce qui en résulte, leur culture, constituent le substratum de leur civilisation. Leur point d’évolution définit le moment présent de cette culture et implique donc par la force des choses un besoin de changement, une évolution à suivre. Normalement cette attitude crée une situation stimulante acceptable à vivre. Le malaise naît lorsque ce changement ne se produit pas et que la situation stagne et que les valeurs ne répondent plus aux besoins de la société. À ce moment, comme actuellement, la situation atteint un niveau intolérable de mécontentements, la «*sum of our discontemts* » de Judt<sup>7</sup>. Les valeurs humaines sont oblitérées au profit du gain.

---

<sup>7</sup> Tony Judt, *Ill fares the land*, ibid

### *Nos valeurs à réviser*

Ce témoignage se veut, à la fois, le bilan de ces valeurs humaines que la civilisation a produites et une critique de l'évolution de notre époque face aux changements inéluctables auquel nous faisons face et à l'effet dévastateur du matérialisme de la globalisation. il ne s'agit donc pas de produire des directives, des conseils ou des orientations. Cela doit servir plutôt comme tremplin pour relancer la révolution culturelle avenir.

### *L'habitat et la survie*

Pour bien comprendre le sens du mot habitat il faut retourner aux origines. L'habitat était défini par le territoire qu'était la zone de de chasse et de cueillette nécessaires à la survie. Il était habité par un groupe d'individus, caractérisés par un sentiment *d'appartenance* et de *partage* qui assurait la survie de tous. Il ressortait comme avantage de cette appartenance une *sécurité* de survie et de reproduction. Ce groupe constituant une société répondait à un membre dominant dont la fonction était de distribuer les tâches pour assurer la défense du territoire et la survie ainsi que la répartition des produits. Ce *travail* de chacun donnait aux individus une *identité* en même temps qu'une *responsabilité*. De cela naîtraient les concepts d'appartenance, de *gouvernement*, de travail et *d'insertion sociale*. La répartition des tâches de son côté conduisait aux *échanges* matériels et culturels. La pratique de ces échanges dans le cadre d'une vie communautaire, entraînait par la force des choses le développement d'une façon de vivre et de penser particulière au groupe que l'on appelle maintenant la culture. Elle comprenait habituellement un langage propre ainsi que des croyances qui deviendraient des religions. Ce *commerce* matériel et culturel et les échanges qu'elle permettait, créaient d'emblée entre individus, un *retour*, un effet sur la pensée, une force agissante d'évolution, un processus civilisateur.

La concentration progressive dans les villages et les villes impliquant un déracinement à signifier l'abandon d'une culture qui avait nourri l'individu jusqu'à ce moment. L'habitat s'était rétréci au lieu de résidence, souvent des propriétés que les générations suivantes repos au repos 18<sup>e</sup> société se poursuivra sous le signe de ne pouvaient conserver. La labilité du travail et les



déplacements impliqués, la globalisation du travail au-delà des frontières, la facilité de transport et de communication au lentement et rendez ce sens de l'appartenance. Tous ces changements ont eu comme effet la perte de sécurité, d'identité de valorisation et de responsabilité pour une partie importante de la population. La solitude est devenue un mal endémique proportionnel d'ailleurs à la taille des villes. À cela s'ajoute, pour suivre le mouvement social, l'abandon des religions qui avaient refusé d'évoluer. Cela laissait les sociétés sans autorité pour imposer un code moral. Elles avaient été de plus le véhicule de la culture, de la pensée philosophique et des arts. Cette influence n'a pas été remplacée. Les religions fournissaient un cadre de rencontres sociales qui lui aussi est disparue. Toutes ces carences, le vide qu'elles ont créé, laissent cette société comme flottante, en désarroi, sans orientation ni sens de la vie

La *famille* est la plus petite institution sociale de la société. On identifie cette valeur dans l'évolution de la civilisation aussi loin que nous porte l'histoire documentée. Elle est devenue au cours de l'histoire et plus particulièrement à notre époque « l'habitat primaire » ; elle en remplit toutes les fonctions. À travers les hauts et les grands bas de cette évolution la civilisation a produit la plus belle structure de son histoire. Elle a tenté et réussi le difficile amalgame de l'union de l'amour, de la sexualité et de la raison dans une aventure dictée par la définition même de ce qui constitue la vie, la survie de l'espèce par la reproduction dans une définition humaniste. La famille est la solution qu'à trouver l'évolution pour l'échappée à ce que nous avons appelé le piège primale de la survie que nous avait dressé la nature pour nous y amener. Tenter la coexistence d'un instinct puissant, d'un affect profond et du rationnel demeure la plus belle aventure humaine à poursuivre et à parfaire. Toutes les implications et les risques qu'elle encourt seront discutés plus loin.

### *Les valeurs engagées, la lutte pour la liberté*

Un certain nombre de luttes historiques centrées sur l'obtention de droits libérant les humains de toutes domination, ont émaillé l'histoire par des luttes épiques. Elles continuent de le faire dans le même esprit. Elles sont appelées *valeurs engagées*, engagées parce qu'elles sont les effets de lutte consciente,

rationnel, pour leur réalisation concrète. Ces valeurs engagées se succèdent les unes après les autres comme étant un pas de plus toujours dans la même direction la libération des individus de toute domination.

La lutte pour l'obtention d'un gouvernement représentatif débuta par la lutte des féodaux pour se libérer de l'emprise royale suivie de celle de la population pour se libérer de la féodalité. Ces luttes commencent au XIII<sup>e</sup> siècle pour se concrétiser vraiment au siècle des lumières, cinq siècles plus tard. Cette lutte pour le gouvernement représentatif est véritablement le premier pas de la lutte pour la liberté qui se poursuivra. Elle prendra la forme des troubles sociaux de la lutte contre le patronat par les syndicats, et de la séparation de l'église et de l'État. Toujours au XVIII<sup>e</sup> siècle commencera la nouvelle lutte pour les droits de la femme dans la société. Elle se poursuivra sous le nom mal défini de féminisme.

Il est déconcertant, presque décourageant, de réaliser qu'une lutte sociale gagnée de vive force aboutisse dans ces trois réalisations, ses trois réussites, à conduire la société dans un cul-de-sac dans chaque cas. La démocratie considérée comme une victoire chevronnée n'arrive plus à susciter la participation de ses membres. Les élections sont désertées et le taux de participation rend le résultat non significatif. La lutte pour la liberté a tellement libéré les individus étant donnée la situation que la société se retrouve sans code moral, sans aucune limitation. Toutes les libertés deviennent permises, compris le droit de se faire justice soi-même parfois. De plus les nouveaux développements de la technologie associée à l'isolement social déjà décrit, produit une solitude individuelle difficile à supporter. Les développements de la pharmacologie, comme les anovulants, et de la légalisation de l'avortement ont effectivement produit une « liberté » sexuelle telle que la situation menace l'existence de la famille et nous conduit dans des discussions et des options dont la réalisation apparaît pour le moment simplement négative sur le plan intellectuel.

### *La « social »-démocratie*

La social-démocratie issue de l'instauration de la démocratie représente une considérable amélioration des conditions de vie pour l'ensemble de la

société. Elle veut prendre en charge, pour tous les individus, riches et pauvres et indifféremment, les nombreuses difficultés affligeantes qui frappent le cours de la vie. Tous ces programmes d'aide sociale aboutissent sans exception encore une fois à des culs-de-sac. Les gouvernements n'ont plus les moyens financiers de poursuivre ces programmes. Plusieurs aspects de ceux-ci sont rongés par l'intérêt et l'appât du gain financier ou simplement mal planifiés. Ils sont souvent créés et gérés pour des raisons électorales. Il serait trop répétitif d'analyser la situation de chacun de ces programmes ; nous nous contenterons en conséquence d'une simple énumération car il importe de signaler l'existence de tels programmes par le poids de la valeur qu'ils représentent. Ils ne peuvent humainement être facilement mis de côté.

Assurance-chômage et couverture des accidents de travail et de la maladie sont souvent déficitaires et à la limite de la taxation des individus et de l'industrie semble-t-il. La santé et l'éducation à elle seule grèvent tous les budgets gouvernementaux. La santé en particulier est prise dans la spirale d'exploitation commerciale et professionnelle globalisante. L'éducation souffre d'un mal particulier, jugé inadapté au besoin de la société et du travail. Cela vaut pour tous les niveaux, de la garderie aux universités. Elle souffre particulièrement d'un abandon de la formation et de l'éducation en matière de valeurs humanistes. De plus, problème crucial, la main-d'œuvre professorale pour une relève et la pensée nécessaire à juger de la situation sont essentiellement manquantes. Dans le domaine de l'éducation comme dans celui de l'urbanisme culturel les structures doivent être accessibles si possibles par tous. L'urbanisme doit être planifié en tenant compte du développement culturel et humaniste. Les investissements dans le domaine des loisirs de la société devront être révisés pour faire face à l'éducation de tous, au vieillissement de la population et à la diminution des heures de travail du au développement technologique. Il faudrait cesser d'investir ou de s'occuper uniquement des sports passifs de spectacle. Les médias, jouant un rôle extrêmement important dans les loisirs de tous âges, devraient être extrait de la course de la compétition à l'autofinancement pour devenir des instruments éducatifs au service de la société, surtout lorsqu'il s'agit de réseaux publics.

### *Le respect de l'autorité*

Le respect de l'autorité est basé sur deux choses : la nécessité d'une reconnaissance de l'autorité par la population d'une part et aussi, d'autre part, par une autorité qui répond par ses agissements et ses orientations aux attentes de la population. Il est donc une affaire à deux sens sans quoi ce respect de l'autorité ne peut exister. Les attentes de la population doivent être raisonnables et celle de l'autorité basée également sur des codes rationnel explicites, éliminant les plus possibles toutes justifications arbitraires comme par exemple le racisme ou la couleur de la peau. Dans ces conditions seulement le citoyen aurait-il l'obligation d'obtempérer aux ordres. S'il s'agit d'un cas d'espèce et que l'autorité croit vraiment à patterns de réactions négatives de la part de certains groupes, la société doit être prête à ce que l'on dispute de délinquance raciste sans avoir peur des mots. S'il existe du racisme il deviendra évident. S'il existe une tendance culturelle d'un groupe à la délinquance il sera identifié. S'il existe une carence sociale responsable de ces troubles, accès à l'éducation, possibilité de travail, une certaine aisance minimale, elles pourront être identifiées et arrêtées rationnellement. L'ensemble de cette position d'ordre politique est basé sur deux choses, le courage du langage plutôt que la langue de bois et sur une valeur de la société, une justice équitable applicable à tous. Il semble que nous ne soyons pas encore arrivés à maîtriser ces approches.

Il faut impliquer dès le plus jeune âge la connaissance du fonctionnement de l'autorité gouvernementale. Tout d'abord on doit faire comprendre que l'on doit d'emblée s'y soumettre. Tout désaveu de la procédure doit passer par les canaux prévus. Cependant il faut honnêtement accepter qu'il existe des abus de part et d'autres. Le respect de l'autorité est une affaire de confiance.

## DES OBSTACLES EXTÉRIEURS MAJEURS EN PERSPECTIVE [TDM](#)

### *La globalisaation, les pouvoirs*

Tout au long de l'histoire trois pouvoirs ont agi sur l'évolution des sociétés. Le premier, le *pouvoir politique* après avoir évolué vers le gouvernement représentatif est désaffecté et sans pouvoir. Un pouvoir mystique à l'origine est devenu religions aux mains du *pouvoir clérical*. Il a cessé d'évoluer et ne répond plus aux attentes de la société. Enfin, le pouvoir de la richesse a investi, de façon spectaculaire à notre époque, les deux premiers en plus de la société pour devenir le tout-puissant pouvoir de *la course à la richesse immédiate*. Il prend son essor à la fin de la renaissance ou à l'époque des découvertes où l'église catholique divise le monde entre l'Espagne et le Portugal pour mieux gérer le pillage colonial de la richesse de ces continents. Au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les Lumières, la révolution industrielle et la création des compagnies à responsabilité limitée le commerce évolue vers les empires coloniaux et la traite des esclaves. Finalement, à notre époque, la globalisation, la plus pernicieuse décolonisation ; la finance réussit l'inféodation de la totalité des pouvoirs. Elle balaie ou dévoie toutes valeurs de notre civilisation

La grande fresque historique<sup>8</sup> de l'évolution des valeurs, qu'on le veuille ou pas, donne l'impression d'une stagnation presque totale, avec une seule exception pour la domination de ce qui fut l'axe de l'échange devenu du commerce et maintenant de la globalisation. C'est axe de développement a perdu son droit d'être appelé une valeur ; il en est la négation, l'absolu contraire.

25 ans de soumission à l'emprise de la technologie et de la finance auront suffi, surtout face à une absence de pensée dans tous les domaines, à nier ou rejeter la valeur des axes de développement des millénaires passés. Le grand tournant précédent de l'histoire dans ce domaine se situe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se

---

<sup>8</sup> Voir page 44, figure 3 , grandes fresques historiques schématiques de l'évolution des valeurs de la société.

présentait comme une libération, un renouveau bien accueilli par la société et les penseurs. Même si conçu dans une aura intellectuelle le mouvement s'est fait piéger dans les empires coloniaux. Cette fois, la révolution que nous vivons est essentiellement dépourvu de penseurs est totalement happé par encore pire que les empires coloniaux, la globalisation. Le pouvoir de la richesse a été remis entre les mains d'une poignée d'individus qui ont asservi la société par la consommation. Pour arriver à ses fins, le système s'est accaparé de la science et la technologie ainsi que ce récent quatrième pouvoir, celui des médias.

Pourtant et c'est là la difficulté, nous avons besoin de la globalisation pour faire face aux changements à venir. Nous avons besoin de son commerce pour assurer notre survie économique. La prochaine civilisation sera un projet à long terme. Il s'agira dans le futur d'unifier fonctionnellement non pas des peuples mais des civilisations. Il faut avoir la simplicité de comprendre que la civilisation occidentale n'est que l'une des celles qui existent sur la terre. Chacune d'entre elles comme la nôtre se disputeront la domination.

### *L'islam*

Les pouvoirs cléricaux ont été de toutes les collusions possibles avec la richesse et les pouvoirs politiques ; elles ont, dirait-on, une tendance naturelle à devenir des religions impériales voulant dominer le monde. Elles sont particulièrement coupables de refuser par principe d'évoluer. L'islam constitue en soi un de ces obstacles à l'évolution future en perspective. Bien qu'on le dise pacifiste et tolérant il ne cesse de générer des groupuscules qui, bien que ne la représentons pas, disent-ils, se développe souvent avec un endossement dogmatique tacite ou ouvert, parfois même financier ou militaire. Leur rêve de nouveau califat qu'ils proposent ressemble étrangement à une volonté de domination du monde par leur religion, comme les deux fois précédentes dans l'histoire. Leur plus grand obstacle pour le moment semble être leurs haines schismatiques, dressant sunnites contre chiïtes, qu'ils n'arrivent pas à épuiser.

L'islam profite cependant d'une vague de migration dite économique mais qui en réalité favorise le mouvement d'infiltrations musulmane mondial. Et tout cela se passe avec une sorte d'acquiescement inconscient qui aura bientôt comme seul effet de produire des réactions sociales d'extrême droite. Ce

fait est rendu évident depuis que la communauté européenne songe à sanctionner les pays de l'union qui s'orientent dans cette voie. plus d' un pays songe à se retirer de l'union En fait ces pays réagissent contre l'inertie de l'union face à des problèmes réels que l'union refuse de regarder froidement.

D'une façon générale l'islam propose des positions fondamentalement non compatibles avec notre culture et notre forme de gouvernement. Leur conception de la relation homme-femme ne nous convient pas. Leur attitude vis-à-vis la démocratie et la séparation de l'église et de l'État ne nous convient pas non plus. Il n'y a pas là raison pour renier nos convictions. Dans cette situation nous faisons précisément face à une question fondamentale à laquelle nous refusons de réfléchir ou à laquelle, pire encore, nous réfléchissons avec la mentalité de *bien-pensants* favorable à la libre migration dite humanitaire. Ces migrations massives sont à forte composition musulmane. Notre société refuse obstinément de mettre de vrais mots sur la réalité. Ce paragraphe par exemple sera jugé foncièrement inacceptable et taxé de l'irrecevable mot de racisme. En fait le problème ne réside pas dans la race mais dans leur religion politisée et du système social qui en résulte. Or notre démocratie refuse toute distinction entre les religions et donne à tout le droit d'exister alors que les nôtres déclinent. Nous sommes des victimes naturelles spontanées dans ces conditions. Et pourtant, le principe de la reconstitution des familles, l'impressionnante natalité qu'il manifeste s'ajoutant à l'émigration régulière et clandestine souvent aux mains de mafias criminelles, font en sorte qu'ils nous disent eux-mêmes qu'ils domineront démocratiquement (!) à brève échéance nos sociétés. Des pays entiers comme la Belgique font face à cette éventualité à brève échéance comme plusieurs de nos grandes villes d'ailleurs, jusqu'à Montréal, la ville aux cent clochers de jadis en voie de devenir celle des 100 petites mosquées..

La question qui se pose est la suivante, est-il légitime d'exprimer cette inquiétude ou devons-nous nous taire et laisser faire. Nous sommes face à un choix social majeur et se taire et refuser de réfléchir constitue un choix. Or ce choix est considérable car il met en cause nos valeurs, notre culture, et même notre civilisation occidentale. Nous traversons déjà par notre propre attitude une crise majeure, un moment de réorientation de notre civilisation. Ce n'est pas par ce que notre culture est en difficulté que cela signifie que nous devons abdiquer. Cependant, quelle qu'orientation que nous arrivions à prendre il serait quand même important que nous la choissions après une réflexion calme,

objective, rationnelle. Est-il permis ou non, c'est un choix, de réfléchir sur un volume d'immigration ou de choix d'émigrés ajustés à notre capacité de les assumer sans risque rationnellement inacceptable de disparition de notre civilisation? Cela doit se faire évidemment avec en tête la nécessité d'évoluer pour toutes les religions et cultures de progresser vers une civilisation planétaire qui ne mette pas à risque nos valeurs si nous réussissons à les faire évoluer.

### *Les grandes migrations*

Nous ferions bien de reconsidérer les périodes de grandes migrations de l'histoire dans le monde. Elles ont complètement modifié la démographie de l'Europe par exemple. Elles ont modifié les cultures au point que nous pouvons identifier des différences significatives entre les populations. Pour clarifier on peut suggérer de considérer la culture des Italiens du sud de ou des Français de Marseille avec celle des pays nordiques. Les migrations qui nous attendent seront certainement est complètement différente des précédentes. Cependant elles auront un effet de brassage des cultures et des populations encore plus considérables. Il faut même prévoir la disparition pure et simple de certaines cultures. La grande perspective d'une culture planétaire à long terme ne doit pas obnubiler notre jugement. La société humaine pour arriver à cette fin devra subir des changements en profondeur. Il faut lui donner le temps de mûrir au rythme d'une évolution acceptable plutôt que chaotique.

Il faut voir l'augmentation des mouvements migratoires actuels devenir possiblement incontrôlable et surtout ingérable. L'éclatement démographique des populations des pays de certains continents devient explosif. On compte maintenant en milliards plutôt qu'en millions. Si on imagine par exemple des révolutions par faillite socio-économique dans certains de ces pays ou encore si on considère sérieusement que certains pays disparaîtront pratiquement sous l'effet des changements climatiques, ces millions et ces milliards devront se déplacer. Les régions de la terre qui les attireront ressembleront vraisemblablement au même que celles qui sont convoitées actuellement. C'est dans ce contexte qu'il faut à long terme réfléchir et commencer à se préparer. Pour gérer un tel problème nous aurons sans aucun doute besoin de structures planétaires, *globale*, que nous ferions mieux de commencer à construire pendant que nous en avons encore le pouvoir.



## LA RELATION HOMME-FEMME [tdm](#)

La question de la relation homme-femme constitue une des plus profondes réflexions qui s'impose touchant l'avenir de la société. Elle a été farcie de toutes les idéologies, croyances, abus et intérêts possibles. On a tout fait, comme si amant, pour taire la discussion de la domination sexuelle de l'homme sur la femme assure en la domination matérielle et culturelle. Le problème devient aigu à ce point particulier de l'évolution de notre civilisation par ce que l'équilibre historique que nous avons jusqu'à maintenant établi est remis en question. Tout s'y prête, l'évolution des connaissances scientifiques et surtout le fait b que la moitié de l'humanité sur le dos de qui l'équilibre a été maintenu remet en question cet équilibre. La situation de la femme a été tout au long de cette histoire perdante au profit de la domination de l'homme et cela au nom de toutes sortes de principes et d'idées non vérifiables dorénavant. Il conviendra donc pour continuer de repartir depuis des données de base, des aspects fondamentaux de la question pour bien réfléchir, en précisant les termes de la discussion.

### *D'abord situer cette relation homme-femme*

Dans toute l'histoire les sociétés comme les grands empires sont disparus tranquillement par dissolution de leur force morale intérieure, l'absence de renouvellement, la stagnation. Il est peut-être utile de rappeler que les efforts civilisateurs se produisent en maintenant un délicat équilibre entre trois forces qui s'opposent, le *moi* en confrontations avec les *autres* pour se partager le *monde matériel* qui les supporte. lors ce que Lumet se présente aux portes de la civilisation et qu'il en passe le seuil il fait face à cet univers avec trois visions des choses trois appétits, trois registres de la connaissance, les besoins physiologiques les désirs de l'affecte et l'intérêt de l'intelligence. En passant cette porte et en optant pour ses registres l'humain se se condamne au choix et à l'équilibre des appétits, à cause de son imperfection.

Dans les deux cas l'humain s'est fourvoyé nous laissant avec deux immenses problèmes fondamentaux à tenter de régler si nous espérons poursuivre le cours de notre civilisation. Il est triste de considérer que dans chaque cas la difficulté a commencé à se développer depuis le siècle des lumières. Le monde s'est lancé dans un matérialisme progressif qui nous a conduits, nous l'avons vu, à la globalisation asservissante actuelle. Dans nos contacts avec les autres nous avons omis de nous adresser correctement à la domination de la femme par l'homme pour ne pas dire par le mâle. la reprise actuelle du « féminisme » politique issu des Lumières a failli à sa tâche en voulant rendre la femme égale à l'homme sans s'adresser à la réalité fondamentale que cette égalité ne sera jamais qu'une *égalité asymétrique* fondées sur une équité intelligente. Il n'y a pas d'autre voie que de civiliser les appétits

Nous avons vu que dans l'univers on retrouvait une force de cohésion des éléments qui se manifestent depuis les particules subatomiques, l'atome et la constitution de la matière par la conversion depuis l'énergie. La même force cohésive d'attraction sous toutes sortes de noms de force fabrique lentement depuis la poussière de l'espace les particules et les astéroïdes les étoiles qui illuminent le ciel, les astres qui les entourent et les galaxies qui se forment. Sur terre, les atomes et les molécules ont développé cette façon d'être que l'on appelle la matière vivante, la vie. Lors ce que l'on retrouve chez l'humain cette tendance à l'union de l'homme et de la femme comme à la vie en société qu'il anime depuis qu'il a voulu se distancier de l'animal on ne peut qu'invoquer cette même force de coalescence. Il peut être stupéfiant de réaliser que cette force constitue ce sentiment métaphorique que nous appelons l'amour.

Car il faut réaliser que l'amour, aimer, est un verbe actif qui se décline sous toutes sortes de manifestations. le plus simplement il est une sympathie, entre les humains qui rend la vie en commun possible, acceptable et même à manifester ce plaisir sous les formes les plus simples comme le sourire. Une culture propre se dessine qui définira plus tard ce que nous appellerons les nationalités, c'est communauté ou par la naissance se crée cette culture. Une première sélection se produit qui définit ce que l'on appelle vaguement les amis puis les véritables amis, l'amitié. Dans ce groupe d'individus une sélection se produit encore définissant une personne du groupe pour laquelle se que l'on appelle le sentiment de l'amour naît et se développe. À l'affection succède une

sensualité, un Nouveau Monde de sensations. Cette sensualité évoque un nouveau désir d'ordre physiologique, la sexualité. Le développement, La consommation constitue le moment ultime où se produit la magie de la coalescence des trois appétits, besoins, désirs et intérêts pour créer la structure définitive presque impensable, de l'unité, de la cohésion de la famille. La conception de ce fruit ultime de l'amour que constitue l'enfant, assure la survie cosmique de l'espèce.

C'est dans cette odyssée intellectuelle vertigineuse qu'il faut commencer à réfléchir et à concevoir la suite de la civilisation est particulièrement de la relation homme-femme, la création de nouvelles valeurs ou de celle que nous vivons encore. Comme pour toute valeur il s'agit d'une voie, d'un but qui nous entraîne lentement vers la réalisation de rêves toujours distants. Nous sommes évidemment en même temps conscient que toutes les erreurs, que tous les abus nous guettent et se produiront dans la suite des essais et erreurs propres à l'évolution et à la nature.

### *La révolution « féministe »*

Détrempant nous si nous pensons que les mouvements dits féministes peuvent être ignorés ; il constitue une révolution de l'ordre de ce que l'on appelle les grandes révolutions de l'époque des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle est peut-être avec encore plus de conséquences. Par l'unique développement technologique de la production des anticonceptionnels, les femmes ont trouvé une arme qui a littéralement changé la culture de nos sociétés. En enlevant à celles-ci le poids unilatéral de la grossesse résultant de l'union sexuelle une avalanche de changements se sont produits qui remettent essentiellement en question tous les tabous historiques ainsi que la domination pratiquement totale de la femme par les hommes.

Une simple énumération nous donne une idée de l'ampleur de cette révolution : quand la gestion de l'accès à la grossesse devient possible, quand l'accès à la carrière jadis réservée aux hommes devient paritaire, quand l'accès à la sécurité financière devient possible pour la femme, quand la femme réclame la juste égalité de salaire à travail égal dont on l'avait privée, quand la femme accède librement au plaisir sexuel dégagé du risque de la grossesse,

quand la libéralisation du divorce et de l'avortement devient une réalité, quand on remet en question la famille fondements de la société de jadis, quand plus de 50 % des femmes adultes vivent seuls ou en famille monoparentale, quand une telle liberté permet l'éclosion d'un imaginaire étonnant que l'on peut intituler le « sexe extrême », la transsexualisation, quand l'homosexualité maintenant bien acceptée commence à vivre les problèmes de la famille, divorce, adoption, garde des enfants, quand le rejet de l'idée de la « *femme génitrice* » est considéré, quand s'oppose ainsi le problème de la dénatalité et sa solution de *colonisation* des mères porteuses en pays sous-développés, comment pourrait-on encore douter ou ne pas réaliser la profondeur de la crise à laquelle la société, la civilisation font face.

### *Deux principes fondamentaux*

Car le gros des changements est à venir et notre responsabilité immédiate engagée pour redresser la courbe de développement de notre civilisation. Tout reste à faire, il n'y a que l'orientation des voies qui a été dessinée. Deux principes fondamentaux promettent de bouleverser la donne. Le premier réside dans le fait que les changements ne peuvent être le fruit que de la raison. Il n'y a aucun principe d'ordre religieux, d'ordre de la foi, pas plus que de quel autre ordre que la raison qui puisse nous guider. Il n'y a pas non plus de droits naturels qui puissent être évoqués. Le second principe en choquera aussi plusieurs. L'égalité homme-femme que nous essaierons de créer n'en sera jamais une autre qu'une *égalité asymétrique*, car à moins de renier notre espèce l'homme et la femme ne seront jamais égaux identiques, car ils sont foncièrement différents.

### *Égalités et différences*

Une égalité totale quant à tous les droits de la personne dans la société doit être complétée le plus rapidement possible. Toutes les demandes issues de la lutte des femmes pour l'égalité touchant les droits politiques économiques et sociaux, la reconnaissance du travail égal avec rémunération égale, l'accès à la carrière et l'indépendance financière qui en découle doit être non seulement

reconnue mais mise en œuvre dans les plus brefs délais. Cette égalité que l'on pourrait dire d'ordre matériel et législatif représente le côté facile des réalisations à venir.

La seconde égalité, celle qui supporte l'asymétrie, est de beaucoup la plus lourde à envisager car elle comporte non seulement des changements matériels comme requis dans le premier principe, mais en plus des changements en profondeur de la culture véhiculée depuis des siècles. Cette culture a permis à l'homme de dominer la femme sur le plan des droits matériels comme nous l'avons vu, mais il a semblé ignorer qu'elle portait la totalité du poids de la perspective des menstruations depuis la puberté et pour une grande partie de leur vie active, de la grossesse, de l'enfantement et d'une bonne partie de l'éducation et de la gestion matérielle du foyer. Les conséquences de ces fonctions sur le plan du travail, de la carrière et de la sécurité financière de la femme devront être adressées aussi bien sur le plan familial que sur le plan social collectif. La solution à cette perspective de la grossesse que comporte la sexualité pour la femme lui a encore une fois été imposée par les anovulants endocrinien dont on ne connaît vraiment pas les effets à long terme. Par exemple il n'est jamais venu à l'esprit de personne semble-t-il de formuler un produit pharmaceutique à la fois endocrinien et psychotrope pour les hommes afin de les libérer de leurs poids à porter, au besoin, un désir sexuel physiologique que l'on n'a tendance à croire plus puissant que celui des femmes sans oser se demander si cette différence n'était pas précisément dû à la domination culturelle qui avait précédé.

Il sera essentiel qu'hommes et femmes s'associent pour gérer conjointement *l'équilibre de la trilogie familiale*. Cet effort devra évidemment s'attacher à compenser matériellement et partager tous les aspects de la grossesse et du temps consacré à leurs besoins qui en découlent mais, surtout, à développer une culture commune de support affectif mutuel, l'amour. Il constitue, en principe, le ciment qui permet l'unité du triangle amour-raison-sexualité qu'est la famille. Si l'amour faiblit il faut au moins conserver le respect profond du conjoint. C'est ce respect qui devrait présider à la gestion des échecs des mariages. Toute la panoplie des responsabilités qui peuvent se dessiner, avortement, divorce, garde des enfants, familles monoparentales généralement encore une fois portée par la femme, devrait être géré dans cet esprit d'équité respectueuse.

Finalement, à tout considérer, le développement d'une telle égalité asymétrique résidera dans une réorientation culturelle massive de cette relation homme femme qui devient un des enjeux principaux de l'évolution de notre civilisation. L'amour, la force cohésive du triangle familial elle a même force que celle qui réussit l'amalgame qu'est la société. L'équilibre futur devra donc mener de front la réussite de l'équilibre du matérialisme de la globalisation et de l'humanisme qui dépérit. L'humanisme de son côté, cette culture fondamentale lui-même un équilibre de la raison et de l'amour, de l'affecté, et de l'animal en nous qui génère les besoins physiologiques devra tenir compte de cet équilibre. La civilisation devra donc se poursuivre en développant par tous les moyens à sa disposition, comme cela fut le cas pendant les millénaires qui ont précédé, les registres de la connaissance par lesquels nous prenons contact avec le monde extérieur. Encore une fois un cycle se boucle

### 3-RETROUVER UNE CULTURE HUMAINE [tdm](#)

En guise de conclusion

#### *Une culture humaine*

Lorsque l'on dit qu'il faut retrouver une culture humaine il faut commencer par en définir le contenu tellement les concepts semblent éloignés de notre pensée dans la situation actuelle. En fait on pourrait dire tout simplement qu'il s'agit de définir une nouvelle culture dans laquelle toutes les valeurs que nous avons définies comme essentiel doivent être repensés et adaptés. Il faut concevoir cet humanisme en fonction des vérités fondamentales, les lois de la vie et la structure de notre façon de penser. Toutes nos valeurs devront être considérée en acceptant le faite que telle que nous les connaissons elles ne sont plus acceptables.

La pensée doit être réhabilitée bien au-delà de la seule science et technologie. Le mystique et les arts doivent retrouver leur place. L'amour sous tous ses aspects doit réintégrer sa place dans la société. En somme il faut envisager redonner à la société une culture qui englobe, entièrement repensé, tous les grands axes de développement de la civilisation retrouvés en étudiant l'histoire.

#### *Réapprendre à penser*

Il est effarant de réaliser qu'un fort pourcentage d'enfants, ceux qui devront commencer à repenser la civilisation, sont incapables d'attention, surexcitée, une *fibrillation* cérébrale au point de nécessiter une médication calmante. Le mot fibrillation est utilisé en médecine pour décrire une condition cardiaque ou le cœur bat à toute vitesse, au point qu'il n'arrive plus à assurer la circulation. Le cœur fait défaut parce qu'il fonctionne trop. Nous l'appliquons au fonctionnement du cerveau de ses enfants parce que l'image est très

éloquente. L'attention des enfants est constamment sollicitée passant à toutes vitesses d'une expérience à une autre. Et c'est précisément ce roulement continu exagérément rapide qui prévient l'attention et la concentration.

Le processus cérébral de penser nécessite une concentration sur l'idée maîtresse de façon à syntoniser dans les mémoires celles qui pourraient aider à en faire un nouvel ensemble cohérent, à produire une pensée nouvelle. La concentration est la phase initiale essentielle à la pensée. Par la suite on doit insister sur le fait que le cerveau ne peut penser dans le vide et nécessite des connaissances. Il faut réfléchir sur quelque chose et la pensée profonde est tributaire de la culture des individus. Autre chose, les pensées acquises doivent être intégrées dans l'ensemble des connaissances de l'individu. La réflexion peut ainsi accéder à sa capacité d'influencer la conduite de la vie. Seul le temps de conscience, la lecture par exemple, permet cette intégration. Cette dernière opération est précisément l'objectif fondamental de toutes les disciplines dites de méditation, l'expression « concentration dans la sérénité » exprimant encore mieux cet exercice. Les connaissances acquises en passant, enclavées rapidement sur Google pour ensuite passer à autre chose ou à une autre recherche ne font pas le poids. Elles agissent plutôt comme distraction, le contraire de la concentration.

Un autre piège guette l'acquisition de connaissances et cela tout particulièrement dans le domaine des contacts sociaux. La connaissance virtuelle par l'intermédiaire des moyens informatiques de communication prive du contact vrai avec l'autre. Et cela s'avère tellement profond que même après une longue correspondance virtuelle la rencontre trop souvent, ne résiste pas à la déception. En réalité, le virtuel nourrit la création de fantasmes, ces passages créés au-delà de la réalité. Le monde virtuel ne permet pas d'accéder directement à l'expérience de connaissances que fournit l'affecté ; il ne permet de réagir affectivement qu'aux seuls fantasmes extraits de la réalité. Cette façon de vivre dissocie complètement de la vie en société.

Finalement la pensée et surtout les échanges de pensée nécessitent absolument un langage nuancé, suffisant. L'éducation de la pensée suppose d'emblée le développement d'une langue capable de la supporter et surtout de lui donner son envol créateur. Il ne peut y avoir de pensée profonde sans langage à l'appui.



L'éducation devient donc dans ces conditions l'élément clé de renouveau de la civilisation. Il faut même viser d'abord et avant tout sur l'éducation des enfants car ils apprennent plus rapidement et évitent la déformation des mauvais usages. Il sera plus rentable à long terme de s'occuper des enfants plutôt que des adultes ancrés dans leur culture, précisément celle que l'on cherche à remplacer. Par la suite l'éducation des enfants plus âgés doit fournir ce que l'on appelle la formation c'est-à-dire la discipline intellectuelle et le développement des goûts et des intérêts qui leur permettront d'accéder à des niveaux culturels supérieurs éventuellement. Avant de vouloir rejeter une culture ou une civilisation les enfants doivent d'abord commencer par savoir ce qu'ils rejettent et savoir confronter leurs pensées à la pensée des autres et surtout à l'historique de cette pensée. Cela les aiderait déjà énormément pour savoir quoi et comment remplacer. On doit former les enfants à la discipline culturelle dans le même esprit que les efforts que l'on met à former les sportifs dans leurs exercices physiques. Nous mettons plus d'investissement à développer et les sports des enfants et à former les entraîneurs des disciplines sportives qu'à la formation culturelle de nos instituteurs et enseignants.

Il ne faut surtout pas penser que le blocage culturel auquel nous faisons face soit le propre de la société au sens de la masse spontanément considérée comme moins « cultivée ». Les responsables politiques, les éducateurs et les responsables universitaires ne sont pas plus « cultivés », au sens humaniste du mot et toutes proportions gardées, que la masse de la société. Évidemment leur activité se situe à des niveaux différents mais la qualité de la pensée n'en souffre pas moins et leur errance n'en est que plus grande. Politiques et grands universitaires sont happés comme tout le reste de la population dans la spirale globalisante. Leur préoccupation budgétaire, les limitations qu'on leur impose leur réflexion même font en sorte qu'il ne génère plus la pensée profonde et l'influence qui aurait pu prévenir le dérapage. Tout est à refaire à tous les niveaux car la société, cette éponge civilisante; tous ceux qui en font partie sont impliqués. Le véritable drame de notre situation est précisément que ceux qui vont devoir reconstruire le futur font, à tous les niveaux, parti du problème.

### *Le respect des autres*

Quel que soit l'orientation que prenne l'évolution de notre civilisation elle devra se faire dans le plus grand respect de *l'autre*. Cependant ce respect devra s'inscrire dans le contexte des deux univers qui nous importent, l'univers de chacun d'entre nous et l'univers commun essentiel à la vie en société. Chaque individu mérite que soit respecté l'univers que la vie le force à ce donner mais cet univers devra se soumettre à l'univers commun de la société dans laquelle il vit.

Les cultures et les civilisations qui peuplent actuellement l'univers planétaire demeureront-elles ? Il est plus que probable que beaucoup de ces cultures disparaîtront avec le temps. Les civilisations résisteront vraisemblablement mieux mais toutes ne sont pas garanties de survivre. Le tout devra se dessiner au rythme des essais et erreurs de la nature mais avec une lenteur nécessaire à prévenir le chaos. Dans toute cette expérience le changement devra permettre le développement harmonieux à tous les niveaux

### *Quand et comment commencer ?*

Tous les grands empires de notre histoire sont disparus par fatigue, dégradation intérieure, perte de leur de la qualité morale et de l'énergie de leurs sociétés. En fait il s'agit d'une stagnation d'une cessation ou d'un refus d'évoluer. L'empire romain qui, tout au long de son existence, avait lutté avec ses légions contre les « barbares germaniques » finit avec des empereurs wisigoths avant de disparaître. L'empire de Mahomet connu un sommet culturel avec le califat abbasside avant de disparaître, remettant la gestion de l'empire à ce qu'il est dominerait éventuellement. L'empire ottoman sombrera dans la décadence, prêts à disparaître dans l'après-guerre de 1914-1918, à la demande même de la Turquie. L'hégémonie de la civilisation occidentale s'éteindra, comme les autres, progressivement mais sûrement avec la décadence suicidaire de la globalisation, la perte de ces valeurs, la dénatalité. À la question *que faire*, la réponse est redonnée une force morale intérieure à la société. À celle de *quand*, la réponse est maintenant car quelle que soit l'évolution il est essentiel pour notre société de se redonner un sens et des valeurs.

Curieusement la première chose à faire serait de se débarrasser de ce langage délétère de la langue de bois. Il produit une corrosion de la réalité qu'il cache. Il faut retrouver un vocabulaire, un langage qui redonne un sens au mot et permettra de penser « juste »

Il sera peu rentable de tenter de vouloir modifier la culture des adultes. Il faut recommencer à neuf avec les enfants du plus bas âge. Le contenu de cet enseignement consistera à instiller dépressives aussi généraux que le respect des autres, la non-violence, « l'amour du prochain » le partage, la participation, autant de principes qui ouvrent à une évolution favorable à la construction d'un univers personnel compatible avec la société, une culture humaniste commune.

Il faudra commencer par redonner une vie intérieure aux individus. Dans ces conditions seul un langage adéquat, non la langue de bois, permettant d'échanger des idées justes a le pouvoir de le permettre. Avant d'être applicable à la gestion de la société cette évolution aura du pénétré cette société au niveau individuel car ce sont ces individus qui recevront les messages que la société considère essentiel pour se gérer. Ce sont cependant les individus qui doivent définir cette société, directement entre individus, réunis par petits groupes pour arriver à toucher le niveau de la conversation sérieuse. Nous devons comprendre qu'il est essentiel de se remettre à réfléchir entre nous. En résumé, ceci signifie mettre tout en œuvre pour créer une nouvelle élite responsable.

*« Pour qui sonne le glas » ?*

Lorsque dans une civilisation les hommes, les cadres surtout, de 40 à 55 ans voient leur longévité diminuer, épuisée par la course qu'on leur impose, lorsque les femmes en réaction contre le passé se mettent à vouloir ressembler à ces hommes et commencent à refuser leur fonction de « reproductrice », lorsque manquant de main-d'œuvre on invite une migration d'une culture qui elle, rapidement, remplacera la nôtre, *pour qui sonne le glas ?*

Qu'il y ait éventuellement crise ou chaos, que toutes les prévisions soient fausses et pessimistes ou pas, il y aura avantage à repenser la culture actuelle. La société n'est pas heureuse. On perçoit un sentiment rampant que rien ne va. S'il y a renouveau avenir il ne peut venir que de la société. La société c'est

chacun d'entre nous, chaque individu. Le moment de commencer est maintenant. Redonner un sens à la vie ne peut jamais être que productif est l'œuvre d'une vie dans le moment présent.

*Croire, espérer, redonner un sens à la vie*

Après une longue démarche nous aboutissons à un bilan lourd, à un point tournant, un nœud une croisée de l'histoire de notre civilisation. L'intelligence sur laquelle nous avons opté pour nous diriger doit être remise à penser en profondeur. Que nous offre de plus la métascience. Elle nous demande de réfléchir à partir des données provenant de toutes les disciplines, de la grande réalité pour tenter de redonner un sens à la vie plutôt que d'abdiquer. Elle nous offre une fois et un espoir de participer à la construction à long terme d'une nouvelle civilisation. Celle-là devra demander à tous les individus de participer activement à leur société, demander aux sociétés de pensée en terme de sociétés de société, de civilisation, et aux civilisations de pensée en terme de civilisation globale, planétaire. L'univers personnel devra trouver sa place dans un univers commun afin qu'ensemble nous trouvions notre place dans, le cosmos, dans le grand univers. Et cette démarche devra s'accomplir dans le respect de chaque individu, dans le partage, l'amour décliné dans son sens le plus universel, avec comme but unique redonnait un sens à la vie à force d'intelligence. Cette démarche devra également mobiliser l'affecte au même degré que l'intelligence. C'est ce tandem agissant pour civiliser les appétits qui permettra un avenir humain.

Le projet est immense mais il est nécessaire et nous devons nous armer d'espérance sans quoi nous sommes finis. Il s'agit d'une nouvelle valeur engagée pour les humains, une volonté d'impossible, la poursuite de rêve qui s'impose. Ce sera là notre réponse à ce triste bilan que constitue la somme de nos mécontentements.

*Et pour terminer*

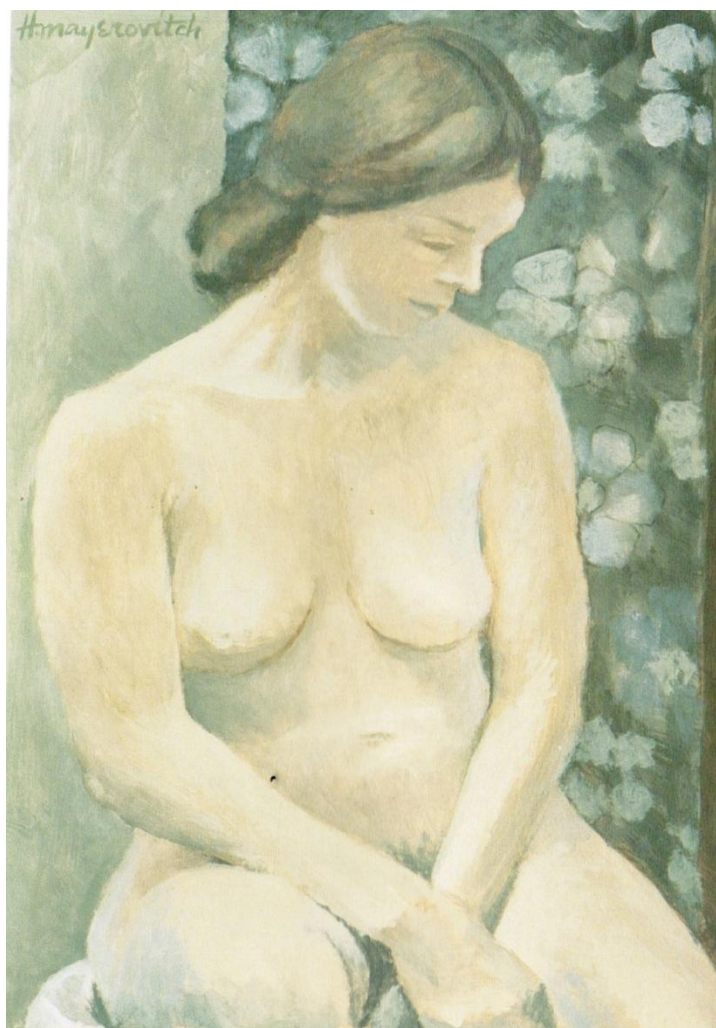
Au-delà de redresser l'orientation de la globalisation un autre challenge aussi grand sinon plus incombera à ce qui vivront le redressement de l'évolution de la future civilisation, la relation homme-femme

Je veux conclure cette longue démarche avec le même nu de Mayerovitch que nous avons au début. Sur la couverture du livre, un commencement et une fin un alpha et un oméga. Cette femme est ineffablement belle, d'une grande dignité mais paraît tellement pensive. Ainsi assise, nu, on peut lui prêter un monde de pensée. Mais, après ce lourd bilan de la relation homme femme à toutes les époques que nous avons pu visiter, après ce bilan de ce que la civilisation a fait subir aux femmes, face à notre perplexité quant à l'avenir, face à ce que nous attendons d'elle pour nous aider à redresser la situation, je comprends qu'elle soit pensive.

L'humain est à la fois homme et femme, deux voies différents mais liées l'une à l'autre; mais cette homme n'est plus sûr de rien et cette femme cherche sa voie. Nous ne pouvons même pas penser à réhabiliter la femme car elle n'a jamais eu ses droits. Dans cette voie commune a inventé le sentiment persiste qu'elle est asymétrique, qu'il faudra continuer de respecter que le fardeau de vivre de la femme demeurera le plus profond, le plus lourd à porter des deux et qu'il faudra s'y mettre à deux pour l'assumer. Chercher cette voie nous conduit aux portes du métaphorique, c'est-à-dire de l'amour, de la beauté et du mystique. La sortie de l'impasse se dessinera, dans un avenir, je le crains, non rapproché, à sculpter l'image de la femme. Vouloir faire de la femme l'équivalent d'un homme, la copie d'un homme est, simplement, la négation de l'humanisme.



Page suivante; le nu de la couverture de ce livre reproduire depuis le catalogue de l'exposition offert à l'auteur par l'artiste, Harry Meyerovjtch, Nude, 1980. Retrospective 1929-1989; du Centre Saidye Bronfman, Montréal Qc, 1989



Femme, prends ta juste place. Dis-nous ce que tu penses.  
L'amour, sous tous ses jours, est une voie pour deux.

